

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université de Belhadj Bouchaib - Ain Temouchent
Faculté des Lettres, Langues et Sciences Sociales
Département de français



**Mémoire de fin d'étude en vue d'obtention de master
en langue française
Spécialité littérature et civilisation**

Archétypes sociaux et quête de soi dans *le sel de tous les oublis* de Yasmina Khadra

Présenté par l'étudiant
Mansour Sadallah Yacine

sous la direction de
Dre Chaouib Fatiha

Date de soutenance 25 /06/ 2022

Membres du jury

Nom et prénom	Grade	
Dre Belouadi Fatima Zohra	MCB	Président
Dre Chaouib Fatiha	MCA	Rapporteur et examinateur
Dr Bouterfas Belabbes	Professeur	Examinateur

Année universitaire 2021-2022



Dédicace

A la mémoire de mon père

A ma famille.....

Remerciements

Dieu merci, et Dieu merci surtout

A ma mère, ma raison d'être et de vivre, qui m'a toujours aidé moralement et spirituellement à vaincre les difficultés de la vie, les mots ne suffisent pas pour lui exprimer mes remerciements et ma gratitude.

A mon père, que Dieu lui accorde la miséricorde et l'accueille dans son vaste paradis, après t'avoir perdu et nous avoir quittés, la seule chose que je peux dire sur toi est à Dieu nous appartenons et à lui nous reviendrons.

Notre travail n'aurait jamais été accompli sans une personne que je n'attribuerai pas le statut d'encadrant, mais une seconde maman et mon mentor, notre relation durant ces précédentes années n'était jamais seulement dans le cadre enseignant/étudiant, elle nous a toujours traités comme si nous sommes ses propres enfants, c'est pourquoi elle restera toujours dans nos cœurs.

A tous les enseignants que j'ai croisés durant mon parcours universitaire, qui ont tous le mérite de notre formation de qualité.

Finalement, je remercie les membres de jury pour l'intérêt qu'ils ont porté à notre travail, en acceptant d'examiner notre modeste recherche.

Table des matières

Dédicace	3
Remerciements	4
Table des matières.....	5
Introduction générale.....	7
Chapitre premier : Les structures sociales dans le sel de tous les oublis	13
I - La sociocritique de Claude Duchet :	14
II - Le sel de tous les oublis: la société de référence dans le roman	16
II.1 - Les critères sociaux de la société de référence :.....	17
II.2 - Les phénomènes culturels spécifiques à la société de référence.....	18
III - La situation spatio-temporelle du roman	19
III.1 - Le temps : une balise référentielle	19
III.2 - Espace factuel/ espace fictionnel :.....	21
IV - Les caractéristiques sociales des personnages.....	23
IV.1 - Définition du concept :	23
IV.2 - Etude de la physionomie des personnages	24
IV.3 - Le plan moral :.....	25
IV.4 - Le plan social :	26
V - La contre-culture et la solitude :	31
V.1 - Le concept contreculture en sociologie :.....	31
V.2 - L'implicite du texte :.....	31

VI - La femme au cœur du roman : Rôles et symbolisations	36
VI.1 - Histoire et contributions	36
VI.2 - Symbolisation de la femme dans le roman :	37
Chapitre deuxième : Pour une étude psychanalytique des personnages. 42	
I - La psychanalyse littéraire.....	44
I.1 - La psychanalyse de Sigmund Freud (freudienne) :.....	47
II - L'étude psychanalytique du personnage principale :	48
II.1 - L'antihéros dans le roman:	49
II.2 - Définition du héros et de l'antihéros :	49
II.3 - Adem, figures d'un antihéros	51
III - Adem, entre La trahison et l'abandon	55
III.1 - L'ingratitude et l'arrogance :.....	59
III.2 - La barbarie et la perversion : un autre caractère d'Adem.....	62
IV - Femme fatale/ femme dévouée	64
IV.1 - Du conscient à L'inconscient	64
Conclusion générale	68
Bibliographie	73
Annexes.....	79

Introduction générale

La littérature maghrébine d'expression française, est la littérature écrite en langue française spécifique à la région du Maghreb arabe (la Tunisie, le Maroc, la Mauritanie et l'Algérie). Apparue aux années 1940 à l'époque de la colonisation française dans la région, et devenue un moyen de lutte pacifiste contre le colonisateur français.

Le besoin d'écrire en langue française était inévitable, l'écriture maghrébine s'est érigée comme le porte-parole du peuple maghrébin qui vivait la guerre, la souffrance et l'oppression. La littérature maghrébine était connue comme « littérature de refus et de contestation contre le colonisateur »¹, elle exprimait la situation que vivaient les peuples colonisés par la France. En utilisant leur langue, elle dévoilait la réalité de ces peuples qui ne représentaient pas l'image que la France voulait donner au monde concernant ces pays, c'est à dire l'image de l'ignorance.

Les premiers littéraires autochtones ont été motivés par plusieurs raisons, parmi lesquelles l'on citera l'affirmation de l'identité, la protection des croyances, la sauvegarde de la culture locale et par-dessus tout la revendication des droits du

A cet égard, L'historien français Charles Bonn pense que les auteurs de la première vague : « se sont donné pour tâche d'affirmer l'identité maghrébine face à la négation coloniale : toute affirmation d'identité nationale se réclamait d'un territoire-emblème de cette identité, qui lui fournissait le plus souvent un nom. »².

A l'inverse des autres pays sous protectorat, l'Algérie, le pays ayant subi la colonisation la plus abjecte et la plus violente qui soit, ce qui a fait d'elle la nation la plus prolifique et la plus productive dans ce nouveau genre littéraire, dans la région du Maghreb. Jean Déjeux déclare à propos de la littérature algérienne :

¹ DEJEUX, Jean, LITTÉRATURE MAGHREBINE DE LANGUE FRANÇAISE, Québec, Editions Naaman, 1973, p. 41.

² BONN, Charles, Le roman algérien de langue française. Vers un espace de communication littéraire décolonisé?, Paris, l'Harmattan, 1985, p. 22.

« Une littérature nord-africaine de langue française écrite par des Maghrébins issus des sociétés arabo-berbères ou même juives est née entre les deux guerres mondiales. Elle a resurgi avec éclat autour des années 50. Ses représentants sont assez peu nombreux en Tunisie; ils le sont davantage au Maroc où après un temps de silence des œuvres remarquées voient le jour. En Algérie, écrivains de talent et œuvres de valeur ont été nombreux et le demeurent. »¹.

L'Algérie était le premier pays dans le Maghreb à poser les jalons de cette nouvelle littérature francophone des écrivains autochtones qui écrivent aussi bien que des romanciers français, titre d'exemple l'on citera Jean Amrouch et ses compères pionniers qui ont ouvert la voie pour d'autres écrivains algériens.

Les premières productions étaient ambiguës et nécessitaient les préfaces d'écrivains français, mais la donne ne tardera pas à changer et une nouvelle génération d'écrivains engagés se sont approprié à leur tour ce genre émergent afin de défendre une cause noble : la quête de la liberté.

Le début des revendications vient avec la génération de romanciers comme, Mohammed DIB, Mouloud Feraoun, Yacine KATEB... etc.

Après l'indépendance des pays du Maghreb, il y avait un changement dans les thématiques des romans maghrébins. En Algérie, une nouvelle vague d'écrivains voit le jour, parmi lesquels on cite des auteurs comme Rachid BOUDJEDRA et Assia Djebar, qui ont marqué la scène par le traitement de sujets jamais étudiés auparavant à l'instar des sujets politiques ou sociales décrivant le désespoir et la misère en Algérie indépendante, ainsi que la souffrance des femmes abordée par Assia DJEBBAR pour la première fois sur à la scène de la littérature algérienne.

Les années 80 et 90 en Algérie, ont vu l'émergence d'une nouvelle vague d'écrivains algériens, entre la décennie noire de l'Algérie et la peur et l'insécurité que le peuple a vécu, ces écrivains étaient intéressés par décrire et montrer la situation particulière que vivait le pays à l'époque, des romanciers comme Kamel Daoud et Yasmina Khadra ont eu leurs places dans la littérature algériennes

¹ DEJEUX, Jean, LITTÉRATURE MAGHREBINE DE LANGUE FRANÇAISE, Québec, Editions Naaman, 1973, p. 07.

francophone grâce à leur adoption de ce nouveau style d'écriture romanesque qui raconte la réalité amère des algériens de l'époque.

Yasmina KHADRA, de son vrai nom Mohammed Moulsehoul, un écrivain et romancier algérien né le 10 janvier 1955 à la ville de Kenadsa à la wilaya de Bechar au sud de l'Algérie. Un ancien officier dans l'armée algérienne, il a choisi d'écrire les premiers prénoms de sa femme Yamina Khadra Amel Moulsehoul pour des raisons de censure militaire.

Sa carrière dans le monde de la littérature a commencé en 1984, et ce n'est qu'en 1997 que l'écrivain a publié son premier roman *Morituri*¹ sous le nom de Yasmina Khadra, mais ce n'était pas son premier pseudonyme, il a utilisé avant des appellations comme le commissaire Lob, Murdjajo et Sid Tami. Yasmina Khadra parle sur les raisons qui l'ont forcé à changer son nom, il disait :

« J'écrivais sous mon vrai nom (Mohammed Moulsehoul) et à un certain moment j'ai commencé à avoir des problèmes avec la hiérarchie militaire qui m'avait imposé un comité de censure j'ai opté pour un pseudonyme féminin »²

Il va de soi que la gent militaire en Algérie ne tolérait aucun écart sur la critique dont elle fait l'objet, à fortiori lorsque celle-ci émane d'un de ses adhérents, Yasmina Khadra n'avait d'autre choix que d'utiliser des noms d'emprunts.

Les contributions de Yasmina Khadra dans l'écriture romanesques lui ont permis de remporter plusieurs prix littéraires, nous mentionnons par exemple le grand prix de littérature en 2011, et le prix des libraires en 2006 pour son roman *l'attentat*, qui est la deuxième partie d'une trilogie avec *les hirondelles de Kaboul* paru en 2002, et *les sirènes de Baghdâd* Paru en 2006. La trilogie est considérée comme une de ses meilleurs travaux et aussi le plus vendue avec plus de 750000 exemplaires que pour son roman *l'attentat*.

Plusieurs de ses romans ont été adaptés au cinéma comme son titre *ce que le jour doit à la nuit*, paru en 2008.

¹ *Morituri* est un roman policier de Yasmina Khadra publié en 1997 aux éditions Julliard et ayant reçu le Trophée 813 du Meilleur polar francophone.

² Extraite de l'interview de Yasmina Khadra avec Yunique France sur Youtube consulté le 29/04/2022.

Paru en 2020 aux éditions Julliard et Casbah éditions, *Le sel de tous les oublis* de son auteur Yasmina KHADRA. Une œuvre de 289 pages et deux chapitres, avec la fameuse image Du Don Quichotte sur la couverture du roman, le roman *le sel de tous les oublis* traite l'histoire d'Adem Nait-Gacem, un enseignant de mathématiques à Blida, marié avec Dalel, sans avoir la chance d'avoir des enfants. En 1962, l'infidélité et le départ de sa femme avec un autre homme le pousse à quitter son village Oued Mazafran et son travail à cause des sentiments de l'infamie et de la honte, et aussi pour oublier son passé et fuir les regards des voisins et sa famille. L'homme heurté était installé d'abord à la ville de Blida.

A Blida, Adem n'avait que l'alcool comme une solution pour soulager sa douleur intérieure, il passait ses nuits errant entre les bars de la ville et il couchait dans les Hammams qui se tournent à des dortoirs par nuit. Après une mauvaise rencontre avec des adolescents, Adem se retrouvait lui-même dans une clinique des déficients mentaux, où il passe quelque semaines avant d'être libéré.

C'est dans la clinique où Adem décidait qu'il ne voulait pas revenir à son ancienne vie, il désirait découvrir l'Algérie qui était récemment indépendante. Il commence ses errances vers l'ouest de l'Algérie, passant par des villages, des villes et des forêts ...etc. en rencontrant des gens des gens et des nouvelles figures qui partageaient leurs maisons, expériences et pensées avec Adem, tels Mika, le nain qui vivait tout seul dans la forêt, le musicien aveugle qui disait des poèmes et plusieurs d'autres personnage contribuent à former une société dans le roman. Adem, préférait plus sa solitude, qui engendra des confrontations entre Adem et son entourage à cause de son entêtement et ses points de vue étranges

Lors de notre lecture analytique, nous avons pu constater une sorte de relation troublée entre le protagoniste avec sa société d'une part et le protagoniste qui cherche le bonheur avec les femmes de sa vie d'autre part, ce qui a finalement conduit à une fin tragique pour le personnage principal dans le roman à cause de son idéologie différente des autres et sa mécompréhension des demandes des femmes, ces points nous ont mené à soulever la problématique suivante :

De quelle manière Yasmina Khadra reconsidère-t-il la relation homme-femme à travers la figure d'un antihéros en quête de bonheur ?

Et comment était l'aboutissement de cette quête ?

Notre recherche s'intitule : archétypes sociaux et quête de soi dans le roman *le sel de tous les oublis* de Yasmina Khadra, elle se compose de 2 chapitres dans lesquelles nous allons appliquer deux différentes approches, la sociocritique et la psychanalyse.

D'abord, nous allons commencer notre travail par présenter et définir ce que c'est la sociocritique en nous basant sur la théorie de Claude Duchet, elle nous permettra aussi de soulever tous les archétypes cités dans le roman, ensuite nous dresserons un inventaire de tous les points qui ont une relation avec la société dans le roman.

La deuxième moitié sera consacrée à l'approche psychanalytique. Dans ce chapitre, nous allons définir aussi ce concept en faisant la référence aux travaux de Sigmund Freud, à travers lesquelles nous allons mettre en exergue le statut d'antihéros d'Adem et son errance à la recherche du bonheur et enfin sa déchéance, qui est l'aboutissement de sa quête.

Chapitre premier : Les structures sociales dans *le sel de tous les oublis*

À travers *le sel de tous les oublis*, Yasmina Khadra s'intéresse aux caractéristiques de la société algérienne ainsi qu'à la pauvreté et la simplicité du peuple qui n'a pas encore guéri des cicatrices de sa révolution contre la colonisation. Il fait aussi de nombreuses références à la société de l'époque hantée par les férocités de la guerre.

Par les prises de position sérieuses des personnages, leurs marginalisations et les sociolectes propres à chaque catégorie sociale, ainsi que le cadre spatio-temporel bien précis, l'auteur constitue dans son œuvre une société qui s'identifie à une société réelle. *Le sel de tous les oublis* apparaît comme un croisement de plusieurs discours sociaux tout à fait différents. Par leur hétérogénéité, le roman présente aussi une réflexion sur le langage et ses diversités.

Vue la portée d'un tel procédé dans la création du roman, notre analyse sera basée sur un postulat sociocritique qui nous permettra d'abord d'étudier la société de référence dans le roman, ensuite, de la comparer avec la situation spatio-temporelles dans laquelle elle est positionnée, ainsi, elle nous permettra de traiter l'aspect culturel de cette société de référence, avec une étude totale des personnages, concernant la description de leurs caractéristiques physiques, morales, et sociales. Enfin, nous allons étudier le statut de la femme dans la société du roman, d'abord, par rapport à la société, ensuite, par rapport à notre protagoniste, qui aspire à trouver le bonheur.

Nous commencerons d'abord par donner un petit aperçu sur la sociocritique qui nous permettra de mettre exergue la socialité du texte.

I - La sociocritique de Claude Duchet :

La sociocritique est une approche littéraire, qui sert à étudier les manifestations sociales et culturelles dans un texte littéraire. Créé par Claude Duchet en 1971, le concept de la sociocritique où l'analyse sociologique, nous a

aidés à tracer le chemin pour faire une étude qui concerne les structures sociales dans l'œuvre, en analysant les phénomènes culturelles et sociales. Alors que, le but principal de cette approche, est d'analyser les dimensions sociaux où la socialité dans le roman.

La sociocritique nous permet aussi de mettre en évidence toutes les figures sociales du texte propres aux discours langagiers. Un texte littéraire possède une socialité qui se définit, selon Claude Duchet comme : « Tout ce qui manifeste dans le roman la présence hors du roman d'une société de référence et d'une pratique sociale, ce par quoi le roman s'affirme dépendant d'une réalité socio-historique antérieure et extérieure. »¹.

Selon la sociocritique de Duchet, la socialité² d'un texte littéraire est toujours accompagnée de sa littérarité.

Cette concordance entre la société et la littérature fait d'un œuvre littéraire une structure indépendante dans laquelle la réalité et l'imagination s'approchent et aussi « la dimension sociale des textes littéraires se laisse [...] saisir dans leur organisation interne. »³. Nous avons besoin ici d'une approche qui nous permettra d'étudier la sociologie du texte et la réalité de la société.

Parmi le nombre considérable de théories sociocritiques, nous utiliserons celle de Claude Duchet, développée dans les années 1970 -1980. La méthode sociocritique de Claude Duchet est essentiellement un moyen d'« interroger les pratiques romanesques en tant que productrices d'un espace social »⁴ Duchet appelle cet espace social « la société du roman »⁵ qui se construit à l'intérieur du texte et par l'intermédiaire des éléments littéraires. Alors, d'après la théorie sociocritique de Claude Duchet, nous allons relever la société de référence dans *le sel de tous les oublis*, les classifications sociaux des personnages et le contexte

¹ DUCHET, Claude, *Une écriture de la socialité*, Paris, Seuil, 1973, p 448.

² Ensemble des liens sociaux découlant de la capacité de l'homme à vivre en société.

³ DUCHET. Claude, *Sociocritique*, Paris, Nathan, 1979, p 314.

⁴ DUCHET, Claude, *Une écriture de la socialité*, Paris, Seuil, 1973, p 448.

⁵ Ibid. p 448.

implicite dans le texte qui introduit le sujet de la relation homme-femme dans ce roman de Yasmina Khadra.

D'abord, nous étudierons la société de référence dans *Le sel de tous les oublis*, ensuite, nous nous occuperons de l'aspect implicite du texte qui est dissimulé derrière les idéologies des personnages.

II - Le sel de tous les oublis: la société de référence dans le roman

Le sel de tous les oublis a ses propres références spatio-temporelles qui s'inscrivent dans les différentes parties du texte. Il s'agit de la socialité dans le roman de Yasmina Khadra qui cite la mentalité et l'idéologie de la génération révolutionnaire vétérane qui a vécu la colonisation et l'indépendance.

En parlant de la socialité, « cette présence des œuvres au monde »¹, ce qui paraît important est la notion de société de référence. Pour Duchet, toutes les réalités que met en œuvre le roman, qu'elles soient paroles, gestes, objets, lieux, événements, personnages, ont un référent dans « la réalité extralinguistique »².

La société de référence qui renvoie à une réalité socio-historique donnée constitue, selon Duchet, la base du texte à travers lequel l'auteur a l'intention de créer son propre monde et de transmettre sa propre vision du monde.

La société de référence dans *le sel de tous les oublis* est reconnaissable par les données présentées par l'auteur. L'espace géographique et le temps dans le roman, ces deux éléments ont défini la société du roman comme celle qui a vécu la période entre 1963 et 1965, au centre et ouest de l'Algérie. Nous illustrons par les passages suivants du roman :

« C'était un beau jour de mai de l'année 1963 »³

Nous voilà situer à l'été 63, ceci veut dire que les événements se passent juste après l'indépendance.

¹ DUCHET, Claude, *Sociocritique*, Paris, Nathan, 1979, p 4.

² DUCHET, Claude, *Une écriture de la socialité*, Paris, Seuil, 1973, p 450.

³ KHADRA, Yasmina, *Le sel de tous les oublis*, Paris, Julliard, 2020. P 25.

Un peu loin nous retrouvons une autre date qui montre que deux ans se sont écoulés :

« En cette fin de janvier de l'année 1965 »¹

Concernant les lieux et bien ; les références n'en manque pas, voici quelques exemples.

« Il sauta dans le premier autocar pour Blida »²

« Hafid vint chercher l'instituteur pour l'emmenner au hameau de Ouled Lachène »³

II.1 - Les critères sociaux de la société de référence :

La société de référence dans le roman *le sel de tous les oublis*, est la communauté qui a vécu les premières années de l'indépendance de l'Algérie, les évènements de cette histoire se déroulent entre les années 1963 et 1965, la société algérienne à cette époque souffre encore des conséquences du colonialisme, la majorité du peuple était privé de son droit à l'éducation, engendrant une société incapable de lire et d'écrire en n'importe quelle langue. L'auteur montre cette marginalité dans la société de référence du roman dans plusieurs passages, les citations suivantes, sont des extraits de ce que le chef de Kasma du FLN a dit concernant le sujet de l'ignorance dans la société du roman :

« Votre enseignement est précieux, mais ce n'est pas un tort de s'ouvrir d'autres horizons. La planche n'est pas incompatible avec le cahier. Bien au contraire, ils se complètent »⁴

Aussi la conversation du chef du Kasma avec Adem, dans le but de le convaincre d'accepter d'enseigner les enfants du village : « Nos enfants ont besoin de s'instruire, Sy Adem. Nous manquons cruellement d'instituteurs. Chez les Ouled

¹ Ibid. p 177.

² Ibid. p 22.

³ Ibid. p 261.

⁴ Ibid. p 228.

Lahcen, on n'a jamais vu de tableau scolaire et on ne connaît ni ardoise ni morceau de craie »¹.

La pauvreté aussi était un critère de la société de référence dans ce roman, la colonisation française a traité les algériens comme une classe sociale inférieure par rapport aux français qui occupaient l'Algérie. Cette ségrégation a mis les algériens dans une pauvreté totale qui a duré plusieurs années même après l'indépendance du pays.

La citation suivante du roman montre la pauvreté de la communauté locale : «C'est vrai, on est des gens pauvres, par ici, on n'a pas d'instruction, on ne paye pas de mine, mais on est polis, on se serre les coudes et on a notre dignité »²

II.2 - Les phénomènes culturels spécifiques à la société de référence

Yasmina Khadra a aussi donné de l'importance à l'aspect culturel de la région en évoquant des phénomènes culturels spécifiques, les hammams qui se transforment en hôtels la nuit, sont un excellent exemple sur la culture locale du centre algérien, Le romancier dit à ce propos : « Adem se dépêcha vers d'autres bains maures, il eut droit au même refus »³.

Peut être le meilleur exemple de la culture locale de la société de référence, sont les célébrations de la communauté locale : «on célèbre notre saint Sidi Okba. Viens, mon frère, joins-toi à nous... Adem accepta volontiers de se joindre au méchoui »⁴.

Une autre citation spécifique à la culture locale « l'homme proposa un paquet de Bastos qu'Adem refusa, vissa une cigarette au coin de la bouche et l'alluma avec un briquet à mèche »⁵. Bastos est une marque de cigarette fondé par la famille espagnole Bastos à Oran en 1855. Cette marque était une des marques de cigarette populaires en Algérie avant et après l'indépendance.

Nous mentionnons aussi la description du Souk :

¹ Ibid. p 215.

² Ibid. p 77-78.

³ Ibid. p 35.

⁴ Ibid. p 153.

⁵ Ibid. p 55.

« Il déboucha sur une bourgade en effervescence. C'était le jour de souk. Les étals proposaient des légumes et des fruits de saison, de poisson d'eau douce, des quartiers de viandes assiégés de mouches, de la volaille vivantes ligotée et des lapins horriblement entassés dans des cages rudimentaires »¹.

Le souk hebdomadaire est un marché varié dans lequel on peut trouver des différents biens à vendre, ce phénomène existe encore de nos jours.

Ces phénomènes culturels représentent l'adaptation de la société de référence du roman avec la réalité car ces phénomènes font partie de la culture locale du peuple algérien jusqu'à nos jours.

III - La situation spatio-temporelle du roman

Du point de vue temporel, les événements du roman *le sel de tous les oublis* prennent lieu quelque mois après l'indépendance de l'Algérie, l'histoire commence en mai de l'an 1963 après le départ de Dalal la femme d'Adem, et retrace les pérégrinations d'Adem pendant sa quête de bonheur et pour trouver des réponses à ses questions au milieu d'une Algérie récemment indépendante avec un peuple pauvre qui avait besoin de plusieurs années avant qu'il ne se construise. Jusqu'aux premiers mois de l'année 1965, l'histoire recrée une période mouvementée de l'histoire de l'Algérie, colonisée par la France pour 132 ans ce qui en fait une des plus longue colonisations de l'histoire du monde moderne.

III.1 - Le temps : une balise référentielle

Pour donner plus de valeur aux indices temporels du roman, Yasmina Khadra nous rapporte des références à la période coloniale, on mentionnant par exemple la conversation d'Adem, le personnage principal de son passé révolutionnaire avec le charretier « la guerre a rendu fous pas mal de gens (,...)- je n'ai pas fait la guerre »²

Adem, le personnage principal du roman est positionné dans ce cadre temporel bien précis. Pour arriver à une réponse claire sur ce qui lui est arrivé et l'explication de sa situation sentimentale, il décide de prendre la route dans une

¹ Ibid. p 79.

² Ibid. p 77.

mission de recherche errant vers l'ouest de l'Algérie dont le but de vivre sa vie sans barrières ni limites.

Dans *le sel de tous les oublis*, Yasmina Khadra nous emmène aux années 1960, exactement entre mai 1963 jusqu'à Avril 1965. Les événements de cette histoire durent approximativement 22 mois pendant une des périodes les plus sensibles dans l'histoire de l'Algérie moderne, c'est la période qui vient juste après l'indépendance du pays et la révolution qui a duré plus de sept ans.

Le changement des saisons climatiques dans ce roman est aussi marqué par Yasmina Khadra. L'auteur a mentionné des différents faits qui ont eu lieu dans des différents temps et des différentes saisons de l'année. Adem, le personnage principal du roman, a commencé son voyage en printemps, exactement le mois du Mai de l'année 1963, cette saison particulière lui a donné la chance de découvrir la nature de son pays en paix loin des fluctuations météorologiques, il a eu la chance d'errer dans les villages et les hameaux et même il était capable de passer les nuits à l'air libre sans aucun souci du climat, jusqu'au mois d'août de la même année, quand la météo commence à changer en indiquant l'arrivée de l'automne, l'auteur dit à ce propos « Août tirait à sa fin, bientôt la terre serait que boue, et les nuits froides et hurlantes de vent, Adem ne pourrait plus dormir où ça lui chantait. Il lui fallait de l'argent afin d'affronter l'automne et ses orages »¹.

Aussi : « Un vent de sable se déchaina sans préavis. En quelque rafales, le chantier disparut dans un tourbillon de poussière rugissante »²

Mais l'indication la plus claire à l'arrivée de l'automne est : « Après les canicules qui clouèrent les corbeaux au sol, les nuages se mirent à matelasser dans le ciel. Les paysans étaient soulagés, et les ouvriers contents, on allons enfin pouvoir respirer à plein poumons sans saigner le nez »³

L'hiver a été aussi marqué dans le roman. Dans le premier chapitre du roman, cette saison est distinguée par les neiges qui ont tous recouvèrent les

¹ Ibid. p 131.

² Ibid. p 139.

³ Ibid. p 142.

montagnes et les forêts : « la montagne recouverte de neige renvoya Adem au musicien aveugle »¹, en donnant plus d'évidence à l'ordre chronologique de la narration dans lequel l'auteur raconte une succession des faits et temps commençant par le printemps et passant par l'été et l'automne, en arrivant à la fin à l'hiver en indiquant à ces saisons et temps différents par des faits particuliers à ces moments et même aussi en illustrant avec des dates, comme « en cette fin de janvier 1965 »².

III.2 - Espace factuel/ espace fictionnel :

Un autre élément de la société de référence est la situation spatiale de l'œuvre. Celle du *le sel de tous les oublis* se définit en Algérie, le départ était dans le petit village de Oued Mazafran et vers l'ouest algérien jusqu'à la location finale de l'histoire qui se manifeste dans la petite ville de *Sebdou* à *Sidi Belebess* passant par d'autres locations tels Blida et Tiaret par l'évolution de l'action des personnages. La première référence spatiale du roman est Oued Mazafran, le petit village situé dans les environs de Blida où habitaient Adem NAIT-GACEM et sa femme Dalel, les indications spatiales dans le roman étaient ; « Il ne fit pas ces adieux aux voisins ni à sa sœur, il sauta dans le premier autocar à Blida »³

Un peu plus loin il situe l'emplacement de Oued Mazafran : « Lorsqu'il avait son diplôme d'instituteur, toute la tribu l'avait célébré. Il fut muté dans une école primaire à Oued Mazafran, une bourgade oiseuse mi-chemin entre Blida et Koléa »⁴

Les pérégrinations d'Adem continue comme Ulysse le voyageur, cette fois il débarque à Tiaret :

« À Tiaret, le temps semblait s'offrir une cure. Les gens vivaient pareillement à leurs ancêtres, dans la piété et l'honneur, [...] avaient un nom qui ravivait, à sa seule évocation, mille saint patron et mille épopées. Adem ne remarqua rien de cela en arrivant à la ville »⁵

¹ Ibid. p 158.

² Ibid. p 177.

³ Ibid. p 22.

⁴ Ibid. p 26.

⁵ Ibid. p 148-149.

Enfin il fera halte à Sidi Beleabess : « Notre cher instituteur accepte de prendre en charge les enfants de Ouled Lahcen »¹

Les citations précédentes sont le résultat d'une succession d'événements qui montre les étapes et les endroits visités par Adem dans son voyage d'errance, le départ était de Blida, et la fin était dans le village d'Ouled Lahcen à Sidi Beleabess.

Pour Yasmina KHADRA, la diversité climatique de la région du nord algérien entre milieu et ouest est la différence totale entre les saisons de l'année ont formé la plateforme idéale pour Yasmina Khadra pour manifester les différentes actions de ses personnages. La nature montagnaise de la région d'Atlas au nord algérien et ses forêts qui s'habille en blanc en hiver grâce à la neige « la montagne recouverte de neige »² et l'été chaud de la région intérieure de l'Algérie « la casquette enfoncé jusqu'à les oreilles pour se protéger du soleil »³.

Les caractéristiques de cet espace géographique qui représente le vrai climat de la région qui s'applique exactement à la réalité de ce monde.

Malgré toute sa beauté et tout son aspect merveilleux, l'espace choisi par l'auteur montre le mode de vie simple des habitants de ces régions qui essayent de vivre en harmonie après l'indépendance du pays, et laisser le passé en arrière et s'entre-aide pour avancer avec leur pays qui souffre encore des conséquences du colonialisme :

« On est des gens pauvres, par ici, on n'a pas d'instruction, on ne paye pas de mine, mais on est polis »⁴

Ce fait garantit le lien du texte avec la réalité atroce de la société de référence. La transition faite par l'auteur du fond des montagnes neigeuses vers les terres des collines au centre algérien dans une aventure risquée à pieds pour l'instituteur Adem Nait-Gacem, commençant par les grandes villes comme Blida

¹ Ibid . p 205.

² Ibid. p 158.

³ Ibid. p 131.

⁴ Ibid. p 78.

vers l'ouest algérien pour mettre une fin à ses voyages dans la petite ville de Ouled Lahcen après deux ans.

IV - Les caractéristiques sociales des personnages

IV.1 - Définition du concept :

On peut définir le personnage comme l'ensemble des caractérisations données par l'auteur. La caractérisation est l'attribution de traits physiques, émotionnels et de personnalité à un personnage fictif dans une histoire.

Dans le roman, le personnage est un être de fiction, cependant, comme pour une personne réelle, on peut identifier son identité, par rapport à son nom, âge, physique, origine sociale ... etc. les informations sont données sous la forme de portraits ou disséminés tout au long du récit, on peut les classer dans deux catégories :

- **Caractérisation directe** : le romancier donne le portrait physique et psychologique de ce personnage, ces indications sont données par le narrateur ou un des autres personnages dans le roman.
- **Caractérisation indirecte** : le lecteur interprète le personnage à sa propre façon, car les indications pour ce personnage ne sont que des paroles et actions.

Selon Yasmina KHADRA, *le sel de tous les oublis* contient 13 personnages actifs, et parmi ces 13 personnages, on trouve 4 personnages qui influencent sur le déroulement de l'histoire, ces personnages sont Adem le personnage principal, Dalel qui est la cause et le stimulus de cette histoire, Mika le nain qui accompagne Adem depuis son apparition dans le roman jusqu'à la fin, et Hadda qui représente la salvation pour Adem et sa passerelle de retour à la vie normale.

Lorsque le personnage est décrit d'une manière plus claire et plus précise. L'étude de ses caractéristiques s'effectue sur trois plans :

IV.2 - Etude de la physionomie des personnages

Dans *le sel de tous les oublis*, nous remarquons que le romancier Yasmina Khadra n'a pas donné une grande importance à l'aspect physique de plusieurs personnages, parmi eux le personnage principal Adem, Hadda, Dalel et plusieurs d'autres personnages actifs dans l'histoire. La raison de négliger cet aspect, c'est peut être que l'auteur a voulu se concentrer plus sur l'histoire elle-même que les personnages.

Néanmoins, il existe des figures dans le roman que Yasmina Khadra a décrit ; tels que les personnages secondaires et ce sont surtout ceux qui avaient des traits signifiants et des caractéristiques physiques spéciaux, c'est-à-dire des handicaps claires à l'œil nu, comme Mika par exemple, le romancier dit par rapport à ce personnage :

« (L'enfant) avait une barbiche et un front proéminent : c'est un nain »¹.

Le deuxième personnage que l'auteur a parlé ses traits physiques est l'homme appelé Mekki, l'époux de Hadda, sa marginalité a été affichée dans plusieurs occasions dans le romans à cause de son handicap, l'auteur dit à ce propos :

« Mekki aurait fait de chaque moment un bout d'éternité si le sort n'en avait pas décidé autrement. Une mine, et boum ! Plus de jambes, plus d'enfants, plus de pur-sang, plus de trophées de chasses ... »²

Il disait aussi :

« - votre mari a été blessé pendant la guerre de libération ?

- Non... il a perdu ses jambes après l'indépendance [...] mon mari est allé chasser dans le maquis, avec son cousin. Ils ont marché sur une mine »³

¹ Ibid. p 84.

² Ibid. p 205.

³ Ibid. p 221.

Nous avons aussi d'autres personnages dans le roman, que l'auteur l'ont décrit physiquement, à cause de leurs physiques signifiants, parmi ces personnages, nous mentionnons le duo Slim et Arezki, l'auteur disait concernant ce duo : « Devant le box, deux hommes, l'un petit et maigrichon, l'autre gigantesque »¹

Même les hommes qui étaient dans la clinique des déficients mentaux ont été aussi décrits par rapport aussi à leurs malformations physiques. Nous donnons l'exemple de Driss, le compagnon d'Adem dans la clinique, l'auteur dit concernant cet homme :

« L'homme assis en tailleur sur le lit de droite avait une drôle de tête. Ses yeux globuleux, d'un gris minéral, étaient parcheminés de veines sanguinolentes et son nez violacé portait la trace d'un violent choc.

-Un crocodile m'a arraché les doigts à Oued Jar, dit-il à Adem en exhibant sa main mutilée »².

Malgré le rôle secondaire qu'a joué Driss dans l'histoire du roman, l'auteur a décidé de l'inclure dans le roman à cause de sa malformation physique qui a attiré les regards de notre protagoniste.

En somme, concernant la physiologie des personnages, le romancier était intéressé seulement à montrer les personnages qui ont des traits physique spécifiques ou un statut social déplorable.

IV.3 - Le plan moral :

Suite à la description physique des personnages et qui s'est restreinte à quelques figures apparentes dans le roman, soit par leurs traits physiques soit par leur statut social, nous passerons maintenant à la description morale des personnages et qui selon nous, étaient similaires à la précédentes c'est-à-dire que l'auteur a choisi quelques figures apparentes qui se démarquaient soit par leur état psychique ou par leur passé tragique. Les extraits suivants le montrent :

¹ Ibid. p 131.

² Ibid. p 40.

« Ce n'est qu'une femme, Adem. Une de perdue, dix n'attendent qu'un signe de toi pour la remplacer. Dit-elle pour tenter de le confronter »¹

« Sur ce, elle lui jeta un dernier regard, chargé cette fois de mépris, et sortit dans la rue, son panier au bras »²

Ces deux citations représentent la morale de la sœur d'Adem, après la découverte de l'état de son frère, après la trahison de sa femme. Au début, elle a essayé de le confronter, pour qu'il soit capable de dépasser ce choc familial. Mais, la situation d'Adem, qui ne pouvait pas continuer sa vie sans sa femme, a changé le point de vue de la sœur totalement.

Nous donnons aussi l'exemple de l'homme appelé Laid, l'ami d'Adem à la clinique, qui disait :

« - je ne sais pas, j'ai été marié. C'est écrit dans mon dossier. Puis j'ai dégingolé comme une enclume dans le maure. J'ai eu un choc, qu'il m'a expliqué le professeur. Il m'a pas dit lequel. J'étais devenu une menace pour la société. (Il se tourna vers la lumière du lampadaire pour montrer la cicatrice sur sa gorge.) Je m'étais taillé ça moi-même avec un couteau, d'après le rapport. Je n'en ai aucun souvenir. D'ailleurs, je ne me souviens de rien. Je ne suis pas triste parce que je suis à l'hôpital ; je suis triste parce que je n'ai pas d'histoire »³

Laid est un des personnages dans le roman que l'auteur avait décrit par rapport à leur aspect moral, et comme nous l'avons dit antérieurement, les personnages sont décrits par rapport à leur situation sociale désastreuse : la marginalité.

IV.4 - Le plan social :

Lorsque la situation spatio-temporelle du récit est tracée, l'auteur va catégoriser ses personnages selon leurs caractéristiques sociales. Dans *le sel de tous les oublis*, la pluralité des personnages mène à une polyphonie, cela permet à l'auteur de construire une société hétérogène qui est une représentation des «

¹ Ibid. p 17.

² Ibid. p 21.

³ Ibid. p 51.

clivages sociaux et idéologiques »¹. Les personnages du *sel de tous les oublis* viennent de régions et de classes sociales tout à fait différentes, ce mélange de personnages a fait fonctionner la société dans le roman.

Adem, un instituteur algérien formé par les écoles françaises et qui adopte un mode de vie totalement différent de sa société, à cause de son idéologie occidentale. Mais l'origine des opinions personnelles d'Adem NAIT-GACEM sur la vie et ses points de vue sur la société et sa communauté n'est pas arbitraire, et Yasmina Khadra la met en considération par rapport au moyen du langage. On peut ici parler de la notion de sociolecte théorisée par Pierre Zima: le sociolecte se définit « comme un répertoire lexical codifié, c'est-à-dire structuré selon les lois d'une pertinence collective particulière »². La fonction du sociolecte dans un texte est d'établir des rapports étroits entre le texte et la société tout « en représentant des intérêts et des problèmes collectifs au niveau linguistique »³. Ainsi peut-on connaître les personnages du roman et leurs classes sociales à partir du langage qu'ils utilisent. Le langage argotique et faubourien d'Adem montre qu'il a passé plusieurs années dans une société totalement différente de celle de Oued Mazafran, on peut voir clairement que sa mentalité et son idéologie sont distinguables, c'est dû à ses études à Blida et ses contacts et relations avec les français.

Pendant ses voyages, Adem n'était pas seul, et il a rencontré plusieurs personnes qui ne partagent pas ses opinions sur différents sujets et son point de vue du monde: le nain Mika, un des personnages les plus influents de l'histoire c'est un homme adulte dans le corps d'un enfant, ce handicap a poussé son père, un des chefs d'une tribu connue, à l'abandonner directement après sa naissance pour ne pas vivre la honte :

« Mon père m'avait caché à tout le monde, pour lui, j'étais le monstre qu'il fallait à tout prix faire disparaître afin que son autorité de patriarche ne soit pas égratignée »⁴.

¹ DUCHET, Claude, Sociocritique, Paris, Nathan, 1979, p 6.

² ZIMA, Pierre, Manuel de sociocritique, Paris, le Harmattan, 2000, p 131.

³ Ibid. p 131.

⁴ KHADRA, Yasmina, Le sel de tous les oublis, Paris, Julliard, 2020, p 111.

Mika a grandi chez les bonnes sœurs et il a reçu une formation et éducation chrétienne adopte une approche différente qu'Adem, il croit dans l'amitié et l'amour et rêve un jour d'avoir une femme mais sa petite taille l'a privé de vivre une vie normale.

Dalel, la femme d'Adem qui l'a trahi et abandonné pour un autre homme représentait un jour l'amour de sa vie, la fille d'une famille algérienne riche à Blida, elle vivait comme une française au milieu des algériens ;

« Dalal était une fille de son temps, elle avait grandi parmi les européens, dans une maison en dur avec des rideaux aux fenêtres et deux petits balcons fleuris »¹

Cette citation démontre la classe sociale laquelle vivait Dalel, elle vivait parmi les riches de Blida dans une grande maison qui ressemble aux maisons des français qui occupaient la ville.

¹ Ibid. p 27.

Hadda et son mari Mekki, l'homme qui passe tous son temps sur une chaise roulante et sa femme qui prend soin de lui, le couple qui ont ouvert leur ferme à Adem pour lui offrir de l'abri après que ce dernier les a aidés à garder leur domicile contre le mouhafed qui voulait profiter de leur illettrisme et saisir leur ferme.

Retour à Adem, un homme qui était loin de la guerre, il s'intéressait seulement à ses études et son futur, sans prendre part dans la révolution algérienne à l'époque, il se souvient de son oncle qui représentait pour lui un rôle-modèle à cause de leurs opinions et idéologie similaires dans la vie. Mais tous les autres personnages dans le roman ayant vécu la guerre d'une façon ou d'une autre. Donc, ils n'ont pas la même idéologie et la même façon de penser qu'avait Adem.

La société de référence dans le roman partage les mêmes représentations et les mêmes points de vue sur les sujets sociaux tels que la guerre, la vie en société et la relation homme-femme. Le passage suivant, est une conversation entre Adem et son directeur de travail, elle montre comment leurs visions étaient différentes :

- « Là où je n'aurais pas besoin de sourire lorsque je n'en ai pas envie ; ou de dire bonjour tous les matins à des gens qui m'insupportent ou bien encore de faire confiance à des êtres qui n'en sont pas dignes.
- Ces endroits n'existent pas, Sy Nait-Gacem. Vivre en société, c'est accepter l'épreuve du rapport aux autres, de tous les autres, les vertueux et les sans-scrupules... »⁵⁰

Cette divergence d'opinion, et la grande différence entre les points de vue d'Adem et les points de vue de son entourage, était la raison principale de son départ, notamment, après la trahison de sa femme, car il essayait de « fuir les regards des gens »⁵¹. Personne ne pouvait comprendre le point de vue d'Adem et c'est pour cela que ce dernier n'a pas voulu partager son histoire avec les autres, parce qu'il sentait un peu d'insécurité et des pré-jugements de la part de son entourage même les gens qui étaient proches de lui comme sa sœur, et c'est aussi

⁵⁰ Ibid. p 22.

⁵¹ Ibid. p 24.

pour cette raison qu'il agressait Mika, après que ce dernier disait qu'il a entendu Adem parler de Dalel dans son sommeil :

« Il ment, pensa Adem, je vois dans ses yeux qu'il ment. Sur que j'ai parlé de Dalel aussi, surtout d'elle, et ce lutin a tout entendu. Il doit me mépriser, c'est pour ça qu'il se paye ma tête depuis le matin »⁵²

Ce passage montre l'insécurité le manque de confiance qu'avait Adem envers tout le monde après la trahison de sa femme, cette insécurité s'est développée en des actes de violence contre son hôte Mika. Le passage suivant montre comment Mika a découvert le secret d'Adem et la réaction de ce dernier :

« - Tu crois qu'on peut sécher la mer ? Adem frémit de la tête aux pieds.

Mika comprit qu'il venait de toucher une fibre particulièrement sensible. Il se mordit la langue à la trancher.

[...]

- «Pourquoi cette question ?
- Ben, bafouilla Mika, tu n'as pas arrêter de parler dans ton sommeil.
- Je parlais de quoi ?
- Des trucs bêtes [...] c'est tout.

Adem saisit le nain par la gorge et l'écrasa au sol. Il tremblait de rage, le regard meurtrier.

- Je veux savoir ce que j'ai dit dans mon sommeil, tout ce que j'ai dit. »⁵³

Car Adem ne voulait pas partager son histoire avec personne de crainte d'être la cible de leurs jugements. C'était la cause de sa réaction violente contre Mika.

⁵² Ibid. p 105.

⁵³ Ibid. p 105.

Les causes de l'attitude et ses pensées, jugées comme étrangères par sa société, étaient le résultat de son éducation différente, et les principes qu'il adoptait, ont des origines occidentales. Cette culture différente chez notre protagoniste sera le sujet d'analyse dans ce qui suit, et dans lequel, nous allons analyser l'origine de ses pensées et son idéologie.

V - La contre-culture et la solitude :

V.1 - Le concept contreculture en sociologie :

Selon le sociologue américain Theodore Roszak et le père fondateur du concept :

« La contreculture désigne un ensemble de manifestations culturelles, d'attitudes, de valeurs, de normes utilisées par un groupe, qui s'oppose à la culture dominante ou la rejette »⁵⁴

C'est principalement de faire adopter une culture étrangère dans une société qui la refuse et rejette. Les sociologues voient ce phénomène comme le résultat de l'influence directe ou indirecte sur les individus, cette influence peut être un contact direct avec la société étrangère ou indirecte.

Nous allons utiliser les principes de ce concept, afin de trouver des justifications logiques sur l'attitude de notre protagoniste, qui avait du mal à s'adapter à la mentalité de sa société. Une des raisons que nous allons les discuter est la genèse de ce dernier avec une communauté occidentale, qui n'adopte pas les normes sociales que la société dans laquelle il a vécu après l'indépendance du pays.

V.2 - L'implicite du texte :

La théorie sociocritique de Claude Duchet consiste à faire une étude de la sociologie d'un texte littéraire, il faut d'abord l'analyser par rapport « Ce qui à l'origine nous préoccupait, c'était bien la socialité du texte, de l'écrit littéraire,

⁵⁴ ROSZAK, Theodore, Naissance d'une contreculture, Paris, La lenteur, 1969, p 13

théorisé sous ce nom, et moins la socialité affichée, instrumentalisée en discours ou figures explicites, que la socialité secrète, implicite, voire inconsciente... »⁵⁵.

Alors, pour une application complète de cette méthode de Claude Duchet, il est nécessaire d'essayer d'analyser le contexte non-dit dans le roman, c'est-à-dire de lire entre lignes du texte et d'extraire l'implicite du texte. Pour faire cela, il faut utiliser la logique, et une analyse profonde de la société de référence par rapport à la société réelle pour découvrir le contexte caché et refoulé dans le texte. Ce contexte refoulé doit être analysé par rapport aux relations des individus et la société dans l'œuvre littéraire.

Selon Claude Duchet, le texte littéraire s'explique lui-même, « l'implicite, les présupposés, le non-dit ou l'impensé, les silences. »⁵⁶. La sociocritique s'intéresse aussi aux discours sociaux implicites, qui ont parfois un sens plus profond, que les discours sociaux explicites.

L'analyse de l'implicite du texte permet de mieux saisir la vérité de l'influence de la société de référence sur le texte. L'implicite dans *le sel de tous les oublis* révèle un problème essentiel de la société, la relation homme-femme.

Yasmina Khadra, dit concernant la raison d'écrire ce roman :

« Je voulais m'attarder un petit peu sur les problèmes des couples, pas seulement chez nous, mais dans le monde entier, je voulais savoir quel est le véritable support d'un couple, est ce que c'est l'homme ou la femme ? Et quelle est la véritable place de chacun? Je vis dans une société où la femme joue un rôle extraordinaire, mais malheureusement on ne le voit pas physiquement, je voulais savoir ce qu'il resterait d'elle une fois partie, et j'ai trouvé qu'il ne reste que le vide abyssal, dans lequel mon personnage est entrain de sentir »⁵⁷.

Plusieurs personnages dans *le sel de tous les oublis* ont des marginalisations, que ce soit physiques ou mentales, ces marginalisations ont des origines différentes,

⁵⁵ DUCHET, Claude, MAURUS, Patrick, un cheminement vagabond, nouveaux entretiens sur la sociocritique, Paris, 2011, p 18.

⁵⁶ SAMAKE, Adama, la sociocritique : essai d'analyse textuelle, Paris, Publibook, 2013, p 4.

⁵⁷ Khadra, Yasmina, interview avec la chaîne France 24. Publié sur Youtube le 29/09/2020. Consulté le 10/05/2022.

mais, généralement, d'une façon directe ou indirecte, elles renvoient à la situation du pays à l'époque, qui était récent avec l'indépendance, après une colonisation de 132 ans.

Loin des orientations culturelles et classifications sociales, politiques, ces personnages sont tous en quête d'une solution à leurs problèmes et besoins. Représentants les différentes classes sociales et des idéologies opposées, les personnages principaux du *sel de tous les oublis* se rapprochent en quelque sorte par leur solitude.

Plus seul que n'importe quel personnage du roman, Adem passe une grande partie de son temps en errance, en traversant tout seul toute la région de l'ouest algérien. Comme nous l'avons vu, cet ancien instituteur cultivé et qui vivait avant, une vie stable loin de la misère et la pauvreté a été trahi par sa femme, en le mettant dans une dépression mentale :

« Adem croyait avoir pris la route pour semer son malheur ou pour chercher quelqu'un. Il n'en était plus sûr, maintenant. On ne fuit pas son ombre et on ne rattrape pas ce qui n'est plus. Adem voulait seulement un début de réponse à ses questions »⁵⁸.

Cette situation faisait l'impression à Adem comme si il est « une fracture ouverte »⁵⁹.

De ce fait, ce n'est plus le but d'Adem de demander des explications de sa femme pour sa trahison, ni de la récupérer, le but est devenu plus profond que cela, et même Adem lui-même ne sait pas ce qu'il cherche dans ce voyage.

Adem, après cet incident, est devenu un homme qui ne croit plus à l'amour ni à l'amitié, il sentait qu'il est seul dans ce monde et personne ne comprend. Tout simplement il a perdu sa capacité à faire confiance aux gens, il est devenu un homme qui préfère rester loin de tout le monde, et même loin de la société qui le juge à cause de son idéologie différente, sa façon de voir la vie en société. Mais son

⁵⁸ KHADRA, Yasmina, *Le sel de tous les oublis*, Paris, Julliard, 2020, p 30.

⁵⁹ Ibid. p 16.

attitude peut être expliquée par la profondeur de sa blessure sentimentale causée par la trahison.

Cependant, il n'est pas un ignorant, il sait qu'il est le dernier dans son entourage qui a découvert la trahison de son épouse, il sentait aussi les yeux des gens dans sa société en train de le juger et ce sont les raisons qui l'ont poussé à prendre la route loin de la société, de vivre une vie stable et respectable d'aller vivre la vie d'un vagabond dans les routes. Adem expliqua son cas au professeur de l'institution des déficients mentaux à Blida :

«J'ai mal agi pour le bien d'une personne que j'aimais beaucoup et que je plaignais tout autant. Je ne pouvais pas savoir, à l'époque. Aujourd'hui, je paye pour cette grave erreur d'appréciation. Le choc familial qui m'a jeté à terre n'en est que la sanction »⁶⁰.

Adem a été trahi par la personne qu'il aimait le plus dans ce monde, et après son incident, il regrette son amour et il voit cette trahison et ce choc sentimental comme une sanction et une punition pour cette erreur d'appréciation.

⁶⁰ Ibid. p 32.

Mika est le deuxième personnage principal à souffrir d'une profonde solitude. Sa solitude, ainsi que celle d'Adem, est causé par un choc familial. Mika était abandonné par sa famille quand il était encore un nouveau-né, il vivait dans les forêts tout seul, parce qu'il ne pouvait plus vivre au milieu d'une société qui se moque de sa différence, donc, il a choisi la solitude et la marginalisation pour rester loin des gens qui le voit comme un monstre, contrairement à Adem qui voit cette solitude comme « une année sabbatique »⁶¹. Mika n'aimait pas cette solitude et il cherchait toujours l'amitié, il voulait avoir un compagnon et ces compagnons étaient toujours les gens qui passent par la forêt comme Adem.

Adem et Mika, les deux personnages les plus marquants dans le roman, ont trouvé une sorte de compréhension entre eux grâce à leurs cultures et mentalités qui s'approchent dans l'idéologie, les deux hommes adoptent une culture différente de celle adoptée par leurs sociétés, cette culture, a causé aux deux hommes le rejet par leurs communautés et même leurs familles. La contreculture qu'ils adoptent, était la raison principale qui a permis à ces deux compagnons solitaires de créer une relation d'amitié entre eux, car chacun d'eux comprends la situation sociale et sentimentale de l'autre.

La position des femmes dans le roman, et le regard de notre protagoniste et de la société sur eux, est un des points les plus importants dans le roman. Le statut de la femme dans *le sel de tous les oublis*, sera le point de recherche de notre titre suivant, dans lequel, nous allons faire une étude pour découvrir le rôle qu'a joué la femme dans la vie d'Adem.

⁶¹ Ibid. p 67.

VI - La femme au cœur du roman : Rôles et symbolisations

VI.1 - Histoire et contributions

La femme algérienne a laissé une empreinte d'or dans l'histoire algérienne à travers ses collaborations pendant la période de la colonisation française en Algérie et même après l'indépendance du pays au 1962, des femmes comme lala Fatima Nsoumer et Djamilia Bouhired représentent des symboles nationaux pour le peuple algérien grâce à leurs traces et leurs rôles durant la présence française dans la terre des algériens.

La femme était et restera toujours une source d'inspiration dans la littérature maghrébine grâce à son poids dans la société, *le sel de tous les oublis* de Yasmina KHADRA prouve que les auteurs algériens ont été toujours intéressés par le sujet de la femme dans la société et même l'impact qu'elle a laissé dans ces communautés commençant par la période coloniale et la reconstruction de l'Algérie après l'indépendance.

La société en Algérie après l'indépendance était divisée en deux, la première partie de la société et qui représente la majorité du peuple algérien à l'époque est la partie qui occupait les villages et l'arrière-pays, loin de la civilisation et les grandes villes, et la présence coloniale chez eux n'était qu'une présence militaire. Cette société a vécu la pauvreté, l'ignorance et la misère à cause de leurs résistances et mouvements contre le colonialisme, les moudjahidines utilisaient ces régions pour se cacher, se reposer et avoir les ressources pour continuer la résistance et la lutte contre les français.

Beaucoup d'hommes et pères de familles ont abandonné leurs maisons pour participer à la guerre, laissant des femmes toutes seules pour s'occuper des familles. Ces femmes avaient aussi pris part à la révolution, beaucoup d'entre elles avaient rejoint le (F L N), étant que des infirmières, institutrices et même des combattantes, et les femmes qui étaient restées chez elles avaient fourni de la nourriture pour les moudjahidines qui venaient de temps à autre pour se reposer. Ces femmes et malgré

toutes les difficultés à l'époque sont restées fidèles à leurs hommes grâce à leurs éducations islamiques et même la culture locale qui criminalise la trahison de la femme et la voit comme une infamie et une tache de honte sur la femme.

La deuxième partie de la société algérienne à l'époque était la société algérienne qui occupait les villes et qui ont reçu une éducation influencée par la culture française occidentale.

Une société algérienne formée dans les écoles françaises avec les fils et les filles des européens colonisateurs. Ils se comportaient comme des européens à cause de leurs francophonisations. Cette communauté représentait pour la France l'image du franco-algérien idéal qui prouve les réclamations des français qui disent que la quête de cette colonisation est de civiliser le peuple algérien. Cette minorité des algériens était considérée comme un lien entre les envahisseurs et le peuple algérien qui revendiquait la présence coloniale dans ses terres, car leurs occupations de plusieurs postes de fonction dans le gouvernement français tels que les postes d'administration et la santé ... etc.

VI.2 - Symbolisation de la femme dans le roman :

Ces deux classes sociales sont présentées par Yasmina KHADRA dans le roman *le sel de tous les oublis* à travers ces personnages, la première catégorie de personnages représente la communauté marginalisée par le colonialisme français qui n'avait pas le droit ni à l'éducation ni même de vivre avec les français, des gens qui ont vécu la pauvreté et la misère à cause de la colonisation et ses conséquences.

Le personnage du charretier montre exactement cela dans sa conversation avec Adem : « On est des gens pauvres, par ici, on n'a pas d'instruction, on ne paye pas de mine, mais on est poli, on se serre les coudes et on a notre dignité »⁶².

Dans *le sel de tous les oublis*, le romancier Yasmina Khadra essaye de montrer l'importance de la femme dans la vie de l'homme. Pour lui, l'écrivain dit dans ce contexte :

⁶² KHADRA, Yasmina, *Le sel de tous les oublis*, Paris, Julliard, 2020, p 78

« Qu'est-ce qu'un couple ? Qui est le véritable support d'un couple ? Est-ce que c'est l'homme ou la femme ? Et quelle est la véritable place de chacun ? Moi, je vis dans une société où la femme joue un rôle extraordinaire mais malheureusement on ne le voit pas et j'ai voulu savoir ce qu'il restera d'elle une fois qu'elle est partie »⁶³.

Yasmina Khadra il nous relate l'état d'âme souffrante d'Adem, l'homme cultivé, laissé par sa femme pour un autre, qui a abandonné son boulot et a quitté son village espérant fuir de son passé et des souvenirs de son épouse :

« Je claque la porte, point, à la ligne. [...]Adem quitta le village le jour même, avec pour tout bagage un sac en toile cirée. [...]Il ne fait pas ses adieux aux voisins ni à sa sœur. Il sauta dans le premier autocar pour Blida »⁶⁴.

Hadda et son homme Mekki font partie de cette classe sociale aussi, le mari qui a perdu les deux pieds à cause d'une mine juste après l'indépendance et de fait de cet handicap, il passe toute sa journée dans une chaise roulante et il compte sur sa femme pour prendre soin de lui. Le passage suivant illustre l'attitude de Hadda vis-à-vis de sa situation : « Je ne suis qu'une femme. Ce qui convient à mon mari me convient »⁶⁵

Hadda était le meilleur exemple de la femme algérienne combattante qui sacrifiera toute sa vie pour rendre son mari heureux et fier d'elle. Elle faisait tout pour son mari et elle prenait la responsabilité de la famille sur ses épaules, son homme comptait sur elle et elle ne l'a pas déçu, elle répond à ses demandes et besoins et lui obéit, ces sacrifices n'étaient pas un devoir, mais c'était bien son choix et elle faisait tout cela par plaisir :

« Le soir, après avoir toiletté et mis au lit son mari, Hadda ne put s'empêcher de s'attarder sur le tas de misère qu'incarnait son homme »⁶⁶.

Il y a aussi plusieurs autres citations dans le roman comme :

⁶³ KHADRA, Yasmina, interview France 24,2020.

⁶⁴ KHADRA, Yasmina, Le sel de tous les oublis, Paris, Julliard, 2020, p 22.

⁶⁵ Ibid. p 220.

⁶⁶ Ibid. p 232-233.

« [...] Mekki avala de travers. Les yeux exorbités et la bouche grande ouverte, il se mit à s'agiter et à balayer de son bras tous ce qui trouvait sa portée sur la table [...]. Alertée par le bruit, Hadda arriva en courant. Croyant son mari victime d'une crise cardiaque, elle se mit à hurler. »⁶⁷ .

En revanche, Dalal, la femme d'Adem, la fille qui a grandi entre les européens et qui adopte leurs valeurs et idéologie. Elle pensait que la relation homme-femme est basée sur l'amour et la compassion, mais la vie d'Adem qui se déroule entre le travail et la maison a enlevé l'enthousiasme de la relation entre lui sa femme, en mettant cette dernière dans un mariage ennuyeux qui ne ramène rien de nouveau à sa vie. Et peut-être la raison la plus logique dans l'absence d'enthousiasme dans leur vie était le fait de ne pas pouvoir avoir des enfants.

Adem, l'autre moitié dans la relation, partage la même idéologie avec sa femme, c'est pour cela, qu'il n'a rien fait quand elle a décidé de partir, car les deux ont eu la même éducation et les deux ont grandi entre les français et ont eu une formation occidentale. Il croyait aussi qu'elle a le droit de déterminer ce qu'elle veut faire avec sa vie et d'être avec la personne qu'elle aimait le plus. Cette mentalité n'était pas acceptable dans sa société qui voyait cet acte comme une honte à lui et sa femme.

La meilleure expression de cette différence entre les idéologies d'Adem et sa société, est la conversation entre Adem et le chauffeur qui emmenait Adam à l'école tous les jours, quand il savait qu'il avait laissé sa femme le quitter avec un autre homme, sans essayer de l'en empêcher. Pour lui, la logique dicte à Adam le devoir de la dissuader par tous les moyens, y compris la tuer, pour sauver son honneur.

« -Ma femme est partie.

-Ah...

-[...] Tu l'as répudiée ?

-Non. Elle a pris ses cliques et ses claques et elle est partie je ne sais où.

-Comment ça ? Sursauta Tayeb, éberlué.

⁶⁷ Ibid. p 264.

-C'est pourtant clair. Ma femme en a eu marre de moi, et elle a quitté la maison. De son plein gré.

[...] Toi, alors ! Tu parais sérieux même quand tu plaisantes.

-Je ne plaisante pas.

-Arrête de me faire marcher. Aucune femme ne peut s'en aller comme ça.

-[...] Tu l'as laissé partir sans broncher ? Et ton honneur ?

-Je l'ai enfoui dans un sac, avec mes slips et mes tricots de peau, et j'ai pris la route. [...]

-Les Anciens disent qu'un homme sans honneur n'a ni âme ni ombre.

-L'honneur ne se résout pas tout »⁶⁸

Finally, to answer to our problem, which introduces the relationship between man and woman in the society of the novel, we say that the woman in the novel *le sel de tous les oublis*, does not represent only a part in the social structure, she symbolizes also the cultural shock that Algeria experienced after independence, the two women Hadda and Dalel, represented diversity and the multiple ideologies of the time in the country. Between a majority society that does not adopt the Western mentality that France brought to the country with colonization, and who remains faithful to Islamic principles, and a second category of Algerians who adopt the Western thought that believes in cultural, intellectual and religious freedom.

Yasmina KHADRA, chose la relation homme-femme comme un exemple pour s'adresser aux problèmes de la société arabe et spécifiquement algérienne.

The society of reference of the novel reflects the reality of Algeria after independence of the country, a society divided and torn by colonization and its consequences, and an elite of intellectuals of the country who want to reunite and reconstruct the nation of the wreckage of the war.

⁶⁸ Ibid. 272-273.

Adem, le personnage principale de l'histoire se trouve dans une situation dans laquelle il essaye de défendre ses principes aberrants dans une société qui les rejette et les refuse totalement, le romancier place Adem dans une situation difficile qui le mets entre le marteau et l'enclume, entre une épouse qui l'a abandonné pour un autre, et une femme qu'il la veut mais elle ne le veut pas, le refus de la société l'a poussé à croire qu'il est seul dans le monde. Les problèmes sociétaux dressés dans le roman représentent des sujet sensibles pour les algériens conservateurs à l'époque, comme l'infidélité, l'ignorance et ne pas accepter l'autre.

La situation sentimentale d'Adem, l'a poussé vers la verge d'une dépression mentale, cet homme intellectuel et un des cadres lumineux dans sa société, est tombé victime d'une trahison. L'infidélité de sa femme l'a changé complètement, et elle a fait de lui un vagabond qui erre dans le pays sans une destination où aller.

A la fin du roman, Adem est tombé victime à ses propres démons, et la façon dont la société a traité sa différence idéologique, a causé un état psychique spéciale pour l'homme, que nous allons étudier dans la deuxième moitié de notre travail de recherche.

Chapitre deuxième : Pour une étude psychanalytique des personnages

L'écriture romanesque est un moyen qui a fait ses preuves dans l'expression des sentiments enterrés, que ce soit chez le lecteur ou chez l'écrivain. La littérature écrite a réduit la distance entre le romancier et le lecteur, cela a eu pour conséquence que les lecteurs se sentent moins seuls dans leurs souffrances, la lecture leur ouvre les yeux et leur fait savoir qu'une souffrance partagée perd en intensité. Cette écriture a aidé beaucoup de lecteurs à libérer leurs sentiments et leurs pensées profondes qu'ils croyaient à tort incompréhensibles et inaccessibles aux autres.

Cette manière de s'exprimer n'est pas sans nous rappeler la thérapie utilisée par les psychologues pour prévenir les maladies mentales et aider plusieurs personnes à exprimer leurs pensées et leurs sentiments enfouis.

Ainsi, la littérature ne soigne pas seulement les problèmes psychiques, elle est considérée aussi comme un moyen d'analyse, d'étude et d'appréhension des problèmes sociaux. Le romancier essaie d'amener ses lecteurs vers des horizons plus joyeux, il les fait voyager par ses écrits, ils les transportent sous d'autres cieux qui leur permettent de rêver plus grand, c'est-à-dire que la littérature devient beaucoup plus que des écrits couchés sur papier, « L'œuvre littéraire n'est pas lue pour elle-même, mais comme voie d'accès à la connaissance des grandes pulsions ou des grandes fantasmés humains.»⁶⁹

C'est-à-dire que le sens d'une œuvre littéraire dépasse ce qui est écrit, et le but de n'importe quel produit littéraire est traiter un sujet ou une question qui peut être sociale, psychique et même des fois spirituelle, qui intéresse les lecteurs du roman. Cela, nous le voyons dans notre corpus, qui traite des sujets sociaux et psychologiques dans l'histoire d'errance du protagoniste.

Le roman *le sel de tous les oublis* de Yasmina Khadra, nous raconte l'histoire d'Adem Nait-Gacem, l'instituteur qui vivait une situation familiale particulière, qui l'a mis dans un état d'esprit un peu spéciale. Dans le premier chapitre de notre travail de recherche, nous avons étudié les structures sociales dans le roman, et pour

⁶⁹ ROGER Jérôme, *la critique littéraire*, Armand Colin, Paris, 2005,2007, p. 62.

la deuxième partie de notre travail, nous nous intéresserons à l'étude psychique, pour faire une analyse psychologique des personnages dans le roman.

Dans le deuxième chapitre de notre travail, nous allons d'abord commencer par définir la psychanalyse et la psychanalyse freudienne, ensuite, nous allons suivre la démarche laquelle le romancier Yasmina Khadra a utilisé pour développer la psychologie de notre protagoniste et ses autres personnages du début jusqu'à la fin du roman, en analysant dans le procès le comportement d'Adem, son attitude et sa vie sentimentale, Pour arriver à la fin, à une réponse pour notre problématique.

I - La psychanalyse littéraire

Les romanciers, les écrivains, et les intellectuels de la société sont imprégnés par leurs communautés et leurs entourages, donc ils essaient de transférer leurs points de vue, leurs opinions et leurs souhaits au public, dans le paradigme le plus juste à leurs yeux.

« Les auteurs sont des êtres humains qui, dans leurs œuvres, parlent le plus souvent à d'autres êtres humains. Il existe une interaction psychique entre auteurs et lecteurs. D'autre part, les uns et les autres vivent au milieu de certaines formations sociales dont ils subissent l'influence. Enfin les œuvres tendent souvent à éclaircir des problèmes psychologiques qui se dégagent plus ou moins nettement d'un arrière-plan soit économique ou politique, soit familial ou social soit esthétique, philosophique, historique ou religieux »⁷⁰.

De ce fait, les œuvres littéraires représente une plateforme, que les auteurs utilisent pour s'exprimer, aussi, pour traiter des sujets de différentes natures, tous dans le but de rendre un service à leurs lecteurs, afin d'exposer des thèmes que les auteurs voient des points qui méritent d'être étudiés.

La littérature spécifique à une région ou à une société précise, est basée et fondée sur les valeurs, éthiques et idéologiques de cette dernière, elle reflète la

⁷⁰ Fränkel Ernest. La psychanalyse au service de la science de la littérature. In: Cahiers de l'Association internationale des études françaises, 1955, n°7. pp. 23-49; disponible sur le site : https://www.persee.fr/doc/caief_0571-5865_1955_num_7_1_2064, consulté le 11/04/2022.

psychologie collective et individuelle de la communauté de laquelle elle est issue. De ce fait, pour une analyse et une étude convenable d'un produit littéraire, il faut faire aussi une critique et une analyse précise et détaillée sur le romancier lui-même ainsi que les personnages de son histoire parce que «L'œuvre littéraire n'est pas lue pour elle-même, mais comme voie d'accès à la connaissance des grandes pulsions ou des grandes fantasmés humains»⁷¹ .

La critique littéraire est une étude dans laquelle un produit littéraire est mis à la loupe par des spécialistes littéraires, c'est une approche et une discipline dans laquelle le choix du sujet et son contexte seront le point d'étude d'une idée de critique, pour voir principalement la qualité du produit littéraire donnée et l'étudier par rapport à son contexte.

« Critiquer, ce n'est pas attaquer, invectiver ni punir, mais c'est comprendre et analyser les œuvres littéraires afin de les rectifier et les apprécier la critique tend à montrer les défauts et les beautés des ouvrage »⁷².

Il est vrai que chacun de nous, à un moment ou un autre, a eu à affronter des moments difficiles, ces périodes forgent la personnalité des gens, déterminent leurs points de vue sur l'existence et leurs approches des questions vitales.

La critique psychanalytique, ou bien la psychocritique littéraire est une science / approche littéraire qui s'intéresse à la psychologie, les états psychologiques et les problèmes dans les textes littéraires, tout dépend de leurs natures et sévérités, que ce soit chez les personnages, auteur ou la société du roman.

«L'œuvre littéraire peut, il est vrai, aider à pénétrer plus avant dans le secret de l'Être; néanmoins l'apport de l'œuvre doit pouvoir s'intégrer dans la compréhension de l'Être avant que le lecteur puisse s'en servir pour arriver à un plus haut degré de la connaissance de l'œuvre. »⁷³

⁷¹ Roger Jérôme, *la critique littéraire*, Armand Colin, 2005,2007, p. 62.

⁷² Hamadn, S. (2009). *La Critique et La Critique Psychanalytique*. Journal of the College of Languages (JCL) MağallaġKulliyyaġ Al-Luġġat, (19), 78-95, disponible sur le site : <http://jcolang.uobaghdad.edu.iq/index.php/JCL/article/view/431>, consulté le 11/04/2022.

⁷³ Fraenkel Ernest. *La psychanalyse au service de la science de la littérature*, op.cit. p 23.

C'est pour cela que chaque lecteur se connecte avec l'œuvre littéraire à sa propre façon, Donc, les interpellations diffèrent d'une personne à une autre, en se basant sur comment chacun approche la vie, et comment ils voient les thèmes abordés dans le texte littéraire, tout dépend sur leurs propres visions.

Le père fondateur de cette science littéraire est Sigmund Freud, le neurologue et psychologue autrichien a mis les bases et les piliers pour la psychanalyse après plusieurs années de recherche sur ses patients, Au début, cette méthode était exclusive dans le domaine de la psychologie humaine, comme un moyen de traitement de quelque maladie mentale. Pour mieux définir, nous illustrons avec une des définitions les plus claires de ce concept celle de la psychanalyse selon dictionnaire Hachette :

« Élaboré à partir de 1885 par Sigmund Freud, la psychanalyse est une méthode de cure de certains troubles psychiques (névroses essentiellement) fondée sur l'investigation des processus mentaux inconscients d'un (malade) qui au fur et à mesure qu'il avancera dans l'analyse, prendra conscience de l'origine de ces troubles et de la façon dont ceux-ci s'articulent en lui. »⁷⁴

Donc on peut définir ce concept apparu en 1885 comme une technique qui nous permet d'étudier la psychologie humaine. La psychanalyse au début ne traitait que l'inconscient, c'est-à-dire les maladies psychiques, «un procédé de traitement médical de personnes atteintes de maladies nerveuses. »⁷⁵

Autrement dit la psychanalyse s'intéresse à étudier la psychologie et les comportements humains, elle essaye d'exposer les sentiments et régler les problèmes psychiques afin de prévenir les personnes des troubles mentaux, leur assurer la paix avec eux-mêmes, avec leurs partenaires et leurs sociétés.

Dans un même ordre d'idées, on peut avancer que la psychocritique qui est issue de la psychanalyse peut être définie comme une : « Étude critique d'une

⁷⁴ Dictionnaire Hachette de la langue française, les éditions hachette, Paris, 1980, p.1286.

⁷⁵ FREUD Sigmund, *Introduction à la psychanalyse* Tome I, Ebooks libres et gratuits, 2003, p.03.

œuvre, d'un fait de société, etc., fondée sur une interprétation symbolique des éléments qui le constituent et reposant sur les concepts de la psychanalyse. »⁷⁶

De ce fait, le socle sur lequel repose l'analyse d'un texte littéraire ou un fait de société provient des concepts de la psychanalyse, c'est une sorte d'application des principes freudiens sur les productions littéraires entre autres.

I.1 - La psychanalyse de Sigmund Freud (freudienne) :

La psychanalyse, est une théorie qu'on doit à Sigmund Freud, considérée comme le père fondateur de ce concept, elle a vu la lumière pour la première fois dans l'œuvre de Freud intitulée *L'hérédité et L'étiologie de la névrose* en 1885. Influencé par les recherches de Dr Joseph Breuer dans le champ de la psychologie humaine dont il ne nie point le mérite, Sigmund Freud a créé la psychanalyse il déclare à ce propos :

« Ce n'est pas à moi que revient le mérite –si c'en est un- d'avoir mis au monde la psychanalyse. Je n'ai pas participé à des premiers commencements. J'étais encore jeune (...) lorsqu'un médecin de Vienne, le Dr Joseph Breuer, appliqua pour la première fois ce procédé au traitement d'une jeune fille hystérique (cela remonte aux années 1880 à 1882) ». ⁷⁷

Dans ce passage Freud ne tarit pas d'éloge sur le Dr Breuer, qu'il considère comme le mentor et le précurseur de toute la psychanalyse et raconte sa toute première application clinique sur une patiente hystérique.

A la lumière de ce qui précède, comme on l'a déjà mentionné dans l'introduction, la psychanalyse est une science qui nous permet d'analyser et étudier la psychologie humaine, tels que les comportements, les états psychiques voire les maladies mentales.

Sigmund Freud a divisé la psychanalyse en trois catégories majeures, l'inconscient, le préconscient et le conscient. Il soutient que :

⁷⁶ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/psychanalyse/64>.

⁷⁷ Freud Sigmund, cinq leçons sur la psychanalyse, La Symphonie, Bierut. Liban, 1909, p.05.

«La division du psychique en un psychique conscient et un psychique inconscient constitue la prémisse fondamentale de la psychanalyse, sans laquelle elle serait incapable de comprendre les processus pathologiques, aussi fréquents que graves, de la vie psychique et de les faire rentrer dans le cadre de la science.»⁷⁸

Ce passage démontre comment la psychanalyse fonctionne, et les types des psychiques que cette méthode peut les traiter, qui sont le conscient, l'inconscient et le préconscient. Alors, il n'est pas vain d'expliquer sommairement ces trois catégories :

L'inconscient : c'est quand le sujet de recherche n'est pas conscient sur ce qu'il fait, il souffre d'une maladie mentale qui l'empêche d'endosser la responsabilité de ses actions dont il n'a même pas conscience. (C'est une maladie mentale).

Le préconscient : c'est quand le sujet de recherche ne pense pas à ses actions mais il peut le faire s'il voulait, c'est-à-dire que ses actions ne sont pas réfléchies mais elles sont faites inconsciemment malgré la capacité de la personne concernée à penser aux conséquences de son comportement.

Le conscient : c'est quand le sujet de recherche possède toutes ses capacités mentales, et chacune de ses actions est réfléchie. Il est dans une certaine mesure totalement responsable de ses actions et ses comportements.

Une fois la définition de la théorie de la psychanalyse donnée, notre travail consistera à faire une étude psychologique de notre protagoniste Adem, et des autres personnages dans *le sel de tous les oublis*, en d'autres termes nous allons essayer d'appliquer ce concept sur notre corpus.

II - L'étude psychanalytique du personnage principale :

L'étude psychanalytique du corpus ne saurait être sérieuse sans se pencher de manière prononcée sur le personnage principal qui représente la figure primordiale,

⁷⁸ <https://www.devoir-de-philosophie.com/commentaire-freud-division-psychisme-3018.html>, consulté le 12/04/2022.

la pierre angulaire du récit, sans qui, on ne pourrait prétendre à une étude crédible et recevable, dans ce sens l'auteur n'hésite pas à présenter son protagoniste comme le don Quichotte des temps modernes

II.1 - L'antihéros dans le roman:

Yasmina Khadra, à maintes fois a présenté son personnage principal comme un antihéros, et même l'a appelé le don Quichotte⁷⁹, la photo dans la couverture du roman est la photo de Don Quichotte et même dans la quatrième de couverture du roman il dit « l'instituteur abandonne ses élèves et, tel un don Quichotte des temps modernes »⁸⁰

En effet, l'interprétation d'un antihéros a été faite plusieurs fois par le romancier dans des interviews. Le concept d'antihéros, signifie généralement un personnage principal n'ayant aucune des caractéristiques du héros traditionnel. Alors, que-est-ce qu'un antihéros et quelle est sa relation avec Adem, le personnage principal dans *le sel de tous les oublis* ?

II.2 - Définition du héros et de l'antihéros :

En littérature, la représentation commune chez beaucoup de gens du héros ou du personnage principal d'un texte littéraire de fiction, est assimilée à un personnage qui possède un certain nombre de valeurs qui le poussent à faire du bien autour de lui, nous lisons à ce sujet :

« Le héros [...] est le personnage dont la reconnaissance procède à la fois d'une définition fonctionnelle R il est personnage principal, souvent éponyme de l'œuvre R et d'une caractérisation axiologique R il est celui qui porte (comme l'homonyme héros), défend ou remet en cause les valeurs dominantes de la société. »⁸¹

⁷⁹ Don Quichotte est un Hidalgo (gentilhomme de la noblesse) obsédé par la chevalerie et Sancho Panza, un paysan obsédé par la nourriture, est son écuyer. Le premier est un chevalier errant et illuminé qui part combattre le mal à travers l'Espagne sur son cheval. Il est devenu fou après avoir lu une trop grande quantité de romans de chevalerie. Aussi se prend-il pour un chevalier et décide-t-il de partir à l'aventure. En effet, tout chevalier se doit de se couvrir de gloire en accomplissant des hauts faits.

⁸⁰KHADRA, Yasmina, *le sel de tous les oublis*, Julliard, Paris, 2020, quatrième de couverture.

⁸¹ ARON Paul, SAINT-JACQUES Denis et VIALA Alain (Dir), *le dictionnaire du littéraire*, Paris, Presses universitaires de France, 2006, p.273.

C'est-à-dire que le héros se définit par ses actions, par les valeurs qu'il défend et qu'il promulgue dans la société, c'est un exemple pour le commun des mortels et la figure idéale de ce que veut la société d'un être.

Néanmoins, l'origine du mot héros remonte jusqu'à la mythologie grecque, pour qui le héros est un demi-dieu, c'est-à-dire sa moitié est divine, et l'autre moitié est humaine. Une création forte avec une personnalité qui reflète sa supériorité sur la race humaine.

Mais en vérité, c'est les littéraires réalistes du XIX siècle de Balzac qui ont donné la vraie signification du concept héros, les protagonistes des littéraires à l'époque sont des créations qui reflètent une certaine classe sociale marquée par les habillements, les comportements et la classe sociale. Le but de ces écrits était de créer un personnage principal qui est regardé comme une influence sur la société et une source d'inspiration pour les lecteurs, comme le roman *Eugénie Grandet* d'Honoré De Balzac paru en 1833, et *Bel-ami* de Guy De Maupassant, paru en 1885.

En dépit de cela, les guerres destructrices et leurs conséquences sur l'humanité, ainsi que les événements marquants du XXème siècle ont mené la littérature à produire une problématique qui relate ses événements, à ce propos on lit la citation suivante :

« Au début des années trente les récits de Louis-Ferdinand Céline, de Louis Guilloux, d'Eugène Dabit, colorent la veine romanesque d'une teinte noire qui émane de la médiocrité sociale et morale des personnages, de la conscience de la détresse humaine, des aberrations de l'Histoire : s'impose alors, et pour deux décennies aux moins, la figure de l'antihéros ». ⁸².

Au début du XXème siècle l'écriture romanesque vit plusieurs bouleversements et s'impose de facto la figure de l'anti héros comme principal personnage et ceux jusqu'à la moitié du siècle.

⁸² CUARATOLO Bruno, « Le courant noir dans le roman français des années trente à cinquante », in Revue Le temps des Lettres, 2001, p.243.

Alors, les nouveaux événements ont mis une fin à l'ancien concept du héros, car l'ancien classement des personnages ne suffit plus à exprimer les valeurs et les qualités modernes, alors on présente l'antihéros comme :

« [...] celui qui, au centre de l'histoire, abandonne ou conteste les valeurs collectives. Aussi l'héroïsme du XXe siècle, doit-il inventer le vocable du héros positif pour contredire l'implicite négativité du héros contemporain. [...] Redonner un héroïsme au personnage au début du XXe siècle consiste à le replacer parmi les siens, dans une communauté d'idées, morales ou politiques, pour qu'il en défende les convictions. [...] un héros négatif devenu une voix. »⁸³

Alors, tout simplement, la figure de l'antihéros représente un personnage principal de l'œuvre de fiction qui n'a pas les caractéristiques traditionnelles d'un héros, c'est le protagoniste qui n'adopte pas les valeurs de son entourage, il ne suit pas leur idéologie et qui essaye de se frayer son propre chemin malgré les représentations sociales qui le voit comme une brebis hors du troupeau.

Conformément aux définitions données ci-dessus, nous allons les appliquer sur notre premier protagoniste Adem afin de prouver qu'il représente réellement la figure de l'antihéros.

II.3 - Adem, figures d'un antihéros

Comme nous l'avons déjà mentionné, le romancier Yasmina Khadra a présenté son personnage principal du roman comme un antihéros, Un des points de conflit qu'avait Adem avec sa société est le sujet de l'infidélité de sa femme, alors que tout le monde voyait la trahison de la femme comme une honte, et que Dalel doit payer le prix. Adem l'a vu comme une liberté et un choix qu'elle avait tout à fait le droit de le faire. La discussion suivante entre Adem avec son chauffeur Tayeb le prouve:

« -Ma femme est partie.

-Ah...

-[...] Tu l'as répudiée ?

⁸³ ARON Paul, SAINT-JACQUES Denis et VIALA Alain (Dir), *le dictionnaire du littéraire*, Paris, Presses universitaires de France, 2006, p.274.

- Non. Elle a pris ses cliques et ses claques et elle est partie je ne sais où.
- Comment ça ? Sursauta Tayeb, éberlué.
- C'est pourtant clair. Ma femme en a eu marre de moi, et elle a quitté la maison. De son plein gré. [...] Toi, alors ! Tu parais sérieux même quand tu plaisantes.
- Je ne plaisante pas.
- Arrête de me faire marcher. Aucune femme ne peut s'en aller comme ça.
- [...] Tu l'as laissé partir sans broncher ? Et ton honneur ?
- Je l'ai enfoui dans un sac, avec mes slips et mes tricot de peau, et j'ai pris la route. [...]
- Les Anciens disent qu'un homme sans honneur n'a ni âme ni ombre.
- L'honneur ne se résout pas tout »⁸⁴.

Remarquons que des choses simples, comme le fait de discuter avec quelqu'un sur un sujet, était difficile pour Adem, qui sentait qu'il était supérieur aux autres, grâce à son éducation, le passage suivant montre l'arrogance d'Adem, qui a refusé de répondre au charretier qui l'a pourtant aidé à atteindre sa destination :

- « Laisse-moi deviner, reprit le charretier, Tu viens de Boufarik Non, de Cherchell ... plutôt de Tizi Ouzou, est-ce que je me trompe ?
-
- Tu as avalé ta langue ou bien tu fais vœu de silence ? Adem leva les yeux au ciel en signe d'exaspération, il soupira :
- Est-ce que je t'ai demandé d'où tu viens ? tu m'as ramassé sur la route, c'est gentil, mais s'arrête là.
- Le charretier repoussa son turban vers le haut de son crâne, vexé par l'attitude de son passager.
- La guerre a rendu fous pas mal de gens. Maugréa-t-il.
- Je n'ai pas fait la guerre.

⁸⁴ KHADRA, Yasmina, Le sel de tous les oublis, Paris, Julliard, 2020, p 272-273.

- Alors, pourquoi cette agressivité ? parce que monsieur est trop distingué de faire la conversation avec un plouc ?
- Je n'aime pas parler, c'est tout. Ni ç un plouc ni à la reine d'Angleterre.
- N'empêche, ça ne coute rien d'être amiable
- (...)
- Je t'ai seulement dit que je ne veux pas parler, dans quelle langue faut-il te le répète ? »⁸⁵

Mais peut-être, le caractère la plus remarquable dans la personnalité de notre protagoniste est son entêtement et son refus d'écouter les conseils des autres dans son entourage et dans sa société. Le roman contient plusieurs personnages qui essaient toujours de donner leurs opinions à Adem, dans le but de le conseiller, mais ces conseils ont été toujours rejetés, car pour lui, les autres ne vont faire rien pour l'aider à part se moquer.

Le conseil le plus marquant dans le roman est peut-être le poème du musicien aveugle qui disait des vers pleines de sagesse, il lui a dit :

« Si ton monde te déçoit sache
 Qu'il y en a d'autre dans la vie
 Sèche la mer et marche
 Sur le sel de tous les oublis
 Sèche la mer et marche
 Ne t'arrête surtout pas
 Et confie ce que tu cherche
 À la foulé de tes pas »⁸⁶

⁸⁵ KHADRA, Yasmina, *Le sel de tous les oublis*, Paris, Julliard, 2020 p 77,78.

⁸⁶ *Ibid.* p 32.

Le vieillard continue de parler avec Adem dans le but de le convaincre d'oublier son passé et ses mauvaises expériences dans la vie, avant que Adem ne tourne le dos au musicien en rejetant toute sa sagesse :

- « De quelle mer tu parles, vieillard ? dit Adem avec dégoût.
- De celle de tes larmes.
- Adem comprit qu'il ne pourrait plus boire en paix, et qu'il ferait mieux d'aller caver son vin ailleurs. Il se leva en maugréant et mécontentement.
- Ou vas-tu ? lui demanda le musicien.
- Noyer le poison. Rétorqua Adem. »⁸⁷

La différence entre notre protagoniste et sa société était dans l'idéologie et les croyances, surtout, le choc sentimental qu'il avait après la trahison de sa femme, l'a forcé à quitter son village et sa vie stable, Adem se sentait seul dans un monde qui le juge.

La conversation suivante entre Adem et sa sœur après le départ de sa femme montre que la société n'a pas eu pitié de lui, même les personnes qui lui sont les plus proches, l'ont considéré comme un homme humilié et déshonoré, attirant la honte et l'infamie à toute la famille :

- « Je lui ai toujours été fidèle.

La sœur accusa un haut-le-corps. Elle se tourna violemment vers son frère, horrifié par ce qu'elle venait d'entendre. Sa voix roula dans sa gorge comme une pelote d'épines :

- C'est la fidélité qui empêche les chiens d'être autre chose que des chiens. Fais montre un minimum de retenue, s'il te plaît, un homme qui pleure une garce ne mérite pas d'être mieux traité qu'elle.

Sur ce, elle lui jeta un dernier regard, chargé cette fois de mépris, et sortit dans la rue, son panier au bras »⁸⁸.

⁸⁷KHADRA, Yasmina, *Le sel de tous les oublis*, Paris, Julliard, 2020. p 33.

⁸⁸ Ibid. p 18.

III - Adem, entre La trahison et l'abandon

Le début du roman *Le sel de tous les oublis*, est marqué par un évènement qui annonce les premiers pas d'un voyage sans destination de notre protagoniste, qui l'a conduit à devenir un homme psychotique à la fin de ses périples. Alors avant de plonger dans l'état psychologique d'Adem, nous reviendrons sur les évènements considérés comme le point de départ du roman.

Adem, l'instituteur cultivé qui est considéré comme une lumière au milieu de l'obscurité de l'ignorance de l'époque, il n'était pas capable d'absorber le choc émotionnel que sa femme lui a causé. Incapable même de comprendre les raisons de cette trahison et de cette infidélité. Adem a essayé d'avoir des explications, il lui a demandé même de rester après ce qu'elle avait fait, car il n'imaginait jamais sa vie sans elle, elle était son seul compagnon car ce jeune couple n'avait pas d'enfants. Les passages suivants montrent la situation d'Adem et sa femme après qu'elle lui a dévoilé son départ :

« - Ça n'a pas de sens.

- Je sais, soupira-t-elle.

Non, tu ne sais pas. Tu ne peux pas savoir, autrement nous n'en serions pas là.

Il essaya de lui prendre les poignets, comme il le faisait parfois pour la rassurer ou la calmer. Elle se recula.

-Est-ce que j'ai commis une faute envers toi ?

-Ce n'est pas ça.

-Alors, quoi ? [...] Je suis ton époux. J'ai le droit de savoir. »⁸⁹

Il a même demandé des explications à sa femme, il s'est demandé quelle était la raison qui l'a poussée à commettre ce péché : « Explique-toi... Explique-moi. »⁹⁰

⁸⁹ KHADRA, Yasmina, *Le sel de tous les oublis*, Julliard, Paris, 2020, p 10.

L'infidélité de Dalel était choquante pour Adem, il n'a jamais cru qu'il va arriver un jour où l'amour de sa vie va le tromper, les deux passages suivants montrent le désappointement et l'incrédulité de l'homme après qu'il ait découvert la trahison de sa femme : « C'est ridicule, voyons. Tu es une femme mariée, responsable, adulte. Tu ne peux pas te permettre des écarts de conduite de cette nature. »⁹¹

Un peu plus loin il ajoute :

« Reprends-toi, bon sang. Dis-moi que tu me fais marcher, que tu ne penses pas un mot de ce que tu racontes. »⁹²

Ces citations, montrent le désespoir qu'entourait Adem dans cette mauvaise situation, le pauvre instituteur était incapable d'accepter la réalité. Il a même demandé à sa femme de rester après qu'elle ait voulu partir avec un autre homme malgré son statut d'une femme mariée. Cet acte était vu comme un scandale et une trahison que la femme Dalel doit payer cher, et de payer cher c'est-à-dire de payer de sa vie.

Mais, Adem avait peur de perdre sa femme et peur de la solitude. il a commencé à avoir des regrets, à croire qu'il avait un rôle dans cette infidélité, sa vie après quelque années de son mariage n'était qu'une routine qui se répète chaque jour. Le couple a perdu l'enthousiasme qu'il avait avant, et il n'avait plus la passion, surtout leurs situation familiale, le jeune couple n'avait pas d'enfants, malgré le désir de Dalel d'en avoir. Le romancier démontre la situation de ce jeune couple dans les passages suivants :

« Puis, d'année en année, Dalal ne cherchait plus à savoir si son mari l'aimait, et Adem n'était plus obligé d'exagérer. Ils dormaient toujours dans le même lit, sauf que chacun écoutait l'autre s'assoupir de son côté. Leurs étreintes s'étaient ramollies, leurs baisers n'avaient plus de saveur. »⁹³

⁹⁰ Ibid. p 14.

⁹¹ Ibid. p 12.

⁹² Ibid. p 14.

⁹³ Ibid. p 25.

La distance s'installe insidieusement et durablement dans le couple

Nous mentionnons aussi :

« La routine émoussant les passions, il leur arrivait de se croiser dans la maison sans vraiment sans rencontrer, de manger à la même table sans se parler et il sembler à Adem que, malgré tout, ils se suffisaient et qu'ils n'avaient pas besoin d'en rajouter.»⁹⁴

Les deux passages précédents prouvent que le couple a perdu la passion qu'il avait, et la routine a tué tous les sentiments de l'amour entre Adem et Dalel. Mais Yasmina Khadra a mentionné une autre raison de cet ennui : « Dalel avait du mal à cacher sa tristesse lorsque les bambins du voisinage venaient gambader autour de la maison, ne dont-ce pas les choses de la vie »⁹⁵

Donc, la raison la plus convaincante, est le manque des enfants dans leur vie après plusieurs années de mariage, et ils ne pouvaient rien faire pour changer cette situation.

Alors, après avoir cru qu'il est coupable dans cette trahison, de par son incompréhension des sentiments de sa femme, L'homme s'est réfugié dans l'alcool pour oublier un peu sa situation courante, et de là commence la chute libre.

Après la confrontation avec sa femme, et après avoir confirmé la trahison de Dalel, nous remarquons un impact négatif sur le comportement de notre protagoniste, il y avait une escalade des actions de la part d'Adem, jusqu' au point d'utiliser la violence contre le seul amour de sa vie, cette agressivité physique contre Dalel est illustrée dans le roman dans les citations ci-après:

« Adem avait envie de la gifler encore et encore, de la cogner jusqu'à en avoir le poing en bouillie, de renverser le matelas sur lequel elle était assise, d'arracher les tentures, de mettre le feu à la maison... »⁹⁶

⁹⁴ KHADRA, Yasmina, *Le sel de tous les oublis*, Paris, Julliard, 2020 , p 25.

⁹⁵ Ibid. p 25.

⁹⁶ Ibid. p12.

Adem, à cause d'une frustration, a commencé à développer des pensées d'une nature violente contre Dalel, ses pensées sont devenues des actions, ce qu'on va voir dans les passages suivants : « D'un coup, Adem constata qu'il n'y avait plus rien à sauver. Son bras s'emporta de lui-même et sa main s'abattit si fort que Dalal manqua de tomber à la renverse»⁹⁷

Le narrateur disait aussi à ce propos :

« Le bras d'Adem se leva de nouveau. Cette fois, Dalal ne chercha pas à se protéger, la joue exposée à toutes les foudres du ciel. »⁹⁸

La frustration d'Adem a été traduite aux actes de violence envers Dalel, qui n'était pas capable de se défendre contre son homme qui cherchait dans la violence, une façon d'exprimer sa colère.

Mais ces actes de violence se sont arrêtés après que notre protagoniste ait confirmé que le départ de Dalel va certainement se produire. Adem, et après avoir senti un peu perdu sans sa femme, La première chose qu'il avait faite c'est de quitter son travail, laissant les enfants des Oued Mazafran sans un maître de mathématiques, dans un temps où un homme qui sait lire et écrire était considéré comme une rare occurrence. Malgré les persuasions de son directeur, Adem n'avait aucune intention de changer sa décision, la conversation suivante entre Adem et le directeur du CEM où il travaillait nous montre ses intentions ainsi que sa prochaine destination :

- « C'est bientôt la fin de l'année scolaire, voyons. Tu ne peux pas fausser compagnie de cette façon, sans préavis ni justification. Nous manquons déjà d'enseignants et les élèves ...
- Je m'en contrefiche, lui coupa Adem.
- (...)

⁹⁷ Ibid. p 12.

⁹⁸ Ibid. p 12.

- Ou comptes-tu aller ?
- Là où je n'aurais pas besoin de sourire lorsque je n'en ai pas envie, ou de dire bonjour tous les matins à des gens qui m'insupportent ou bien encore de faire confiance à des êtres qui n'en sont pas dignes.
- Ces endroits n'existent pas, Sy Nait-Gacem. Vivre en société, c'est accepter l'épreuve du rapport aux autres, (...)
- Je ne fuis pas mes responsabilités, j'y renonce. »⁹⁹

Le choc sentimental qu'avait Adem a définitivement affecté sa vie sociale et ses interactions avec son entourage, comme on l'a déjà mentionné, après avoir été trahi par la personne qu'il aimait le plus dans la vie, l'ancien instituteur ne faisait plus confiance aux gens, cette insécurité psychique qu'avait Adem l'avait placé dans un cercle fermé dans lequel il ne laisse personne à y entrer. Les comportements développés par notre personnage principal sont le résultat de sa solitude et son idéologie différente de celle adoptée par sa société. Adem pensait que tout le monde veut profiter de lui, et c'est pour ça qu'il avait la représentation dans sa tête que personne n'est là pour l'aider, en usant de comportements qu'on va étudier dans le prochain titre.

III.1 - L'ingratitude et l'arrogance :

Si nous allons analyser l'ingratitude et l'arrogance de notre protagoniste, nous devons d'abord scruter le faux sentiment de dignité qu'avait Adem, à cause de son éducation au sein d'une société qui ne sait ni lire ni écrire, il croyait qu'il est mieux que les autres, et son statut d'un homme cultivé lui interdit de demander l'aide de quelqu'un qui n'a pas la même classe sociale que lui. Cette mauvaise qualité d'Adem lui a causé de perdre beaucoup d'opportunités de former des relations sociales avec son entourage, pour confirmer nos dires, nous donnons les citations suivantes :

« En vérité, Adem était trop fatigué pour reprendre la route, mais son orgueil lui interdisait de l'avouer. »¹⁰⁰

⁹⁹ KHADRA, Yasmina, le sel de tous les oublis, Julliard, Paris, 2020, p 21.

Et la deuxième citation :

« Issa commença par renvoyer les chiens avant d'aider le passage à descendre de la charrette :

- Je peux tenir sur mes jambes, le repoussa Adem en se laissant glisser sur le marchepied. »¹⁰¹

Néanmoins, il existe des moments dans lesquels Adem a reçu de l'aide de quelqu'un, mais l'enseignant n'a jamais dit le mot merci, cet attitude d'Adem était la cause majeure qui a marqué une fin de plusieurs relations sociales. Parmi ces moments, on mentionne :

« Viens mon frère. Joins-toi à nous, aujourd'hui, tous les cœurs sont ouverts comme les portes du ciel. Prie pour les enfants du seigneur, (...) .Adem accepta les volontiers de se joindre au méchoui, mangea de bon appétit ; il ne pria pour personne »¹⁰²

Cette mauvaise attitude a même touché le nain Mika, son bienfaiteur qui a fait tous pour lui, il l'a même sauvé de la mort à cause d'une forte fièvre, mais il n'était pas épargné de l'arrogance d'Adem, en mettant une fin à leur relation qui été considérée comme une amitié sens unique, Mika été plein de chagrin à cause de son rude compagnon :

« Je passais dans les parages. Il pleuvait des cordes. J'ai vu dans le gourbi en ruine. Et qui est-ce que je trouve à l'intérieur, malade comme un chien ? L'ami qui s'est débiné sans dire au revoir. Qu'est-ce qu'il t'a pris de me larguer de cette façon ? Je t'ai hébergé, nourri et hop ! À peine rétabli, monsieur prend ses cliques et ses claques et s'évanouit dans la nature. »¹⁰³

Nous mentionnons aussi :

¹⁰⁰ KHADRA, Yasmina, Le sel de tous les oublis, Paris, Julliard, 2020. p 92.

¹⁰¹ Ibid. p 195.

¹⁰² Ibid. p 153.

¹⁰³ Ibid. p 155.

« Ça fait trois jours que je me tiens à ton chevet. J'ai épuisé toute ma réserve de plantes médicinales pour te soigner. Je t'ai même torché et j'ai lavé ton froc plein de merde. Et tu n'es toujours pas reconnaissant. »¹⁰⁴

A travers les citations citées ci-dessus, nous voyons toutes les faveurs de Mika faites à Adem et nous croyons que ce dernier avait au moins un peu de gratitude interne à Mika. Mais non, le nain a été agressé verbalement et même physiquement par l'ancien enseignant qui avait un problème sérieux d'insécurité dans sa vie après la séparation avec sa femme craint d'être jugé par les gens :

« - Ce n'est pas que les gens me manquent, précisa Mika. J'ai appris à vivre sans eux, mais un ami, une fois par hasard, ce n'est pas rien.

- Je ne suis pas ton ami »¹⁰⁵

Et même de l'agression physique :

« Adem saisit le nain par la gorge et l'écrasa au sol. Il tremblait de rage, le regard meurtrier.

(...)

-Je veux savoir ce que j'ai dit dans mon sommeil. Tout ce que j'ai dit.

-Tu es entrain de m'étrangler. Lâche-moi, veux-tu ? -Pas avant que tu m'aies tout répété. »¹⁰⁶

Mika n'était pas le seul personnage qui a été agressé par l'attitude et les comportements d'Adem. Mekki et Hadda, le jeune couple marié qui a offert un abri à Adem qui vivait une situation difficile à l'époque, ont été aussi victimes de l'ingratitude de l'ancien instituteur qui venait chez eux comme un vagabond, mais cette fois, ses actions étaient plus dangereuses, au point d'être une vraie menace sur les vies de Hadda et Mekki.

¹⁰⁴ KHADRA, Yasmina, Le sel de tous les oublis, Paris, Julliard, 2020p 158.

¹⁰⁵ Ibid. p 103.

¹⁰⁶ KHADRA, Yasmina, le sel de tous les oublis, Julliard, Paris, 2020, p 105.

III.2 - La barbarie et la perversion : un autre caractère d'Adem

L'agression physique d'Adem sur Hadda s'était sous la forme d'un viol, l'ancien instituteur avait des troubles il ne pouvait pas contrôler son côté animal, résultant d'un harcèlement sexuel contre Hadda dans sa propre maison ;

« Durant ses retraites opiacées, Adem se voyait pourchassant Hadda à travers un champ rouge de coquelicots, heureux comme un adolescent qui s'éveille aux choses de l'amour. [...] Et lui, ivre de bonheur, la renversait sur les fleurs et la possédait en hurlant comme si c'était lui qu'on possédait. »¹⁰⁷

Ce qui était au début une admiration, est devenu après des actions perverses, considérées comme des violations de la vie privée de Hadda, Yasmina Khadra les montre dans les deux passages suivants :

« Il s'approcha de la fenêtre pour admirer, à travers une mince ouverture dans les rideaux, les seins fermes d'une poitrine parfaite, les jambes glabres aux mollets magnifiques, les hanches sur lesquelles, lui semblait-il, s'était appliquées les mains d'un Dieu exalté. Le cœur sur le pont de rompre, le souffle débridé, Adem n'était plus qu'un tison planté dans un brasier. »¹⁰⁸

Et le deuxième passage :

« [...] Adem la tenait avec autorité. Tu n'as rien à craindre. Personne ne saura. Aveuglé par le désir, il la poussa contre le mur et se mit à l'embrasser dans le cou et à laisser courir ses mains fiévreuses sur le corps piégé. »¹⁰⁹

Le statut de la femme mariée n'a pas sauvé Hadda des mains d'Adem, qui n'était pas capable de se contrôler, qui l'a conduit à commettre un crime moral, où la victime était Hadda.

bourré de mauvaises idées, à la fin du roman, Adem était incapable de réfléchir proprement, notre protagoniste a décidé d'écouter la voix intérieure, le romancier Yasmina Khadra l'a appelé le malin, cette voix lui conseilla toujours de faire des actes vulgaires, elle représente le côté animal dans Adem, ce côté qui ne lui a pas

¹⁰⁷ KHADRA, Yasmina, *Le sel de tous les oublis*, Paris, Julliard, 2020. p 263.

¹⁰⁸ Ibid. p 218.

¹⁰⁹ Ibid. p 235.

permis de comprendre ce que Hadda veut de lui. Il décida de sortir définitivement de la vie de Hadda et Mekki, mais la voix dans sa tête lui disait le contraire :

- « Elle t'a allumé, abruti. Hadda n'est qu'une allumeuse ...
- Ce n'est pas vrai. Elle a envie de moi.
- Mais non, imbécile, elle se moque de moi.
- Elle ne se moque pas de moi... elle va tout raconter à son mari. Et tu sais ce qu'il arrive lorsque l'honneur d'un mari est bafoué...
- Elle ne dira rien, elle va venir jusqu'à moi, cette nuit »¹¹⁰

Perdu entre les deux voix, Adem a décidé d'écouter le malin qui le pousse toujours à faire le pire, il a compris que Hadda n'est pas comme Dalel, elle ne va jamais quitter son mari pour un autre homme, elle est une femme conservatrice qui donne une énorme valeur à son honneur et l'honneur de son mari.

Alors, la meilleure décision selon Adem et son malin, c'est de prendre la vie de Mekki, l'homme qui l'a nourri et l'a laissé vivre dans sa propriété. Dans le but de prendre sa femme Hadda après sa mort, car pour lui, Hadda disait « chez nous, la femme doit être auprès de son mari jusqu'à la mort »¹¹¹. Cet acte d'ingratitude envers ses bienfaiteurs, nous le montrons dans les citations suivantes ;

« Mekki ne dormait pas. Etendu sur le lit, il fixait le plafond, contemplatif. Il n'entendait pas s'approcher Adem, ne réagit pas tout de suite lorsque l'oreiller lui écrasa la figure. [...] Adem pressa de toutes ses forces sur l'oreiller en esquivant les mains qui cherchaient à l'atteindre au visage. Le lit crissait sous la lutte éperdue des deux hommes. »¹¹²

Sans un geste, sans souvenir, sans le moindre regret il continue :

¹¹⁰ KHADRA, Yasmina, *Le sel de tous les oublis*, Paris, Julliard, 2020p 278.

¹¹¹ Ibid. p 280.

¹¹² Ibid. p 283.

« Au bout d'un effort titanesque, Mekki commença à suffoquer ; ses ruades se mirent à s'espacer, à se disloquer, à désespérer... - il est entrain de partir. Ne lâche pas la pression, ne lâche rien, c'est bientôt fini »¹¹³

Comme si prendre la femme d'un autre était une manière pour lui de venger sa dignité.

Mais, la fin du roman porte avec elle un scénario inattendu, le comportement d'Adem l'a mené à une fin malheureuse, encore une fois, sa fausse interprétation sur ce qu'une femme veut de lui, avait un effet catastrophique sur l'ancien instituteur. Hadda, et pour protéger son homme Mekki contre une tentative de le tuer, était obligée d'utiliser le fusil de son mari contre l'agresseur Adem, en mettant la fin d'un antihéros spécial

« Soudain, un coup de tonnerre catapulta Adem contre le mur. Adem ne comprit pas pourquoi, subitement, le silence absolu, qui suivi la déflagration, mis sous vide toute chose autour de lui. La vue du sang sur ses doigts le dégrisa. En recouvrant ses sens, il vit d'abord Mekki, la bouche ouverte en quête d'une bouffée d'air ; ensuite, debout dans l'embrasure de la porte, nue, les cheveux ruisselants d'eau mousseuse, Hadda qui tenait un fusil »¹¹⁴.

Scène effroyable et glaçante dont il est le premier voire l'unique responsable.

IV - Femme fatale/ femme dévouée

IV.1 - Du conscient à L'inconscient

Le psychologue autrichien Sigmund Freud a divisé les sujets de recherche concernés par une psychanalyse en trois types, l'inconscient, le préconscient et le conscient, tout dépend de la réalisation de ces sujets de leurs actions.

Dans *le sel de tous les oublis*, Yasmina Khadra nous présente le personnage d'Adem comme un homme cultivé, éclairé et instruit, dans un milieu social qui considère l'éducation comme un privilège à cause de la colonisation française de

¹¹³ KHADRA, Yasmina, *Le sel de tous les oublis*, Paris, Julliard, 2020. p 283.

¹¹⁴ Ibid. p 284.

l'Algérie et ses conséquences sur le peuple algérien. Mais cet homme cultivé a eu le choc de sa vie après qu'il a découvert l'infidélité de sa femme et sa décision de le quitter et partir avec un autre homme. Le choc sentimental qu'avait Adem l'a grandement affecté, il a quitté sa maison et sa vie pour aller dans un voyage qui lui permet d'oublier un peu sa situation et pour découvrir l'Algérie dans le but de trouver le bonheur loin de sa femme.

Pendant deux ans, Adem voyageait sans destination précise, il errait sans but, en compliquant davantage sa santé mentale, l'ancien instituteur est devenu un vagabond qui vit de la générosité des gens qui le plaignent. Mais, Adem n'a pas encore oublié ce que sa femme lui a fait subir, et ses pensées négatives se sont reflétées sur son comportement avec son entourage comme un signe de méfiance et d'insécurité des jugements de gens.

Adem croyait que c'est le voyage et le fait de découvrir des nouveaux endroits en Algérie allait l'aider à guérir de ses douleurs sentimentales. Mais tout ce que ces voyages ont fait est de le remettre dans une solitude accablante. Et après deux ans, il a cru qu'il trouvait le bonheur. Le bonheur vient sous la forme d'une autre femme, Hadda. Mais cette dernière était mariée et elle refusait définitivement de tromper son mari handicapé.

Les deux ans qu'Adem a passé en vivant la vie de vagabond, ses sentiments envers Hadda, et le refus total de cette dernière d'être infidèle à son mari, ont mis Adem dans le statut de l'inconscient, et selon Sigmund Freud, l'inconscient est l'être humain qui souffre d'une maladie mentale qui l'empêche de réfléchir logiquement sur ses actions et qui ne distingue pas la différence entre le vrai et le faux. Par la suite, notre protagoniste a sombré dans un cas psychique particulier, il a commencé à entendre des voix dans sa tête qui lui disent ce qu'il doit faire. Commençait à obéir au malin dans son esprit, il a perdu sa conscience, en commettant des erreurs, l'une après l'autre, ses erreurs sont devenues des crimes, aboutissant à une fin tragique de la vie de Adem Nait-Gacem

Le roman *le sel de tous les oublis* de Yasmina Khadra, représente un travail littéraire qui suit la vie de l'instituteur Adem Nait-Gacem dans sa quête à trouver le bonheur.

Dans le deuxième chapitre de notre travail de recherche, et pour répondre à notre problématique, nous avons montré comment Adem représente-il une figure d'antihéros, à cause de son idéologie différente de son entourage et sa société en général. Aussi, traiter Adem comme une figure d'antihéros, nous a permis d'analyser son comportement et son attitude des deux côtés, le côté de notre protagoniste qui ne voit pas l'erreur dans ses actions, et le côté de sa société et les autres personnages du roman qui considèrent ses actions rudes et méchantes.

A travers la psychanalyse, nous étions capables de suivre le développement psychologique de notre protagoniste, ainsi, de lier l'antihéros dans l'histoire avec un autre sujet développé dans le roman, qui concerne la relation homme-femme.

Le roman *le sel de tous les oublis*, dresse la relation homme-femme dans la société algérienne des années 1960, le romancier Yasmina Khadra disait :

« Qu'est-ce qu'un couple ? Qui est le véritable support d'un couple ? Est-ce que c'est l'homme ou la femme ? Et quelle est la véritable place de chacun ? Moi, je vis dans une société où la femme joue un rôle extraordinaire mais malheureusement on ne le voit pas et j'ai voulu savoir ce qu'il restera d'elle une fois qu'elle est partie »¹¹⁵.

Donc, le couple Adem et Dalel, est considéré comme un exemple qui ne croit pas à la relation traditionnelle entre l'homme et la femme dans le pays dans les années 1960.

Notre recherche nous a permis d'analyser aussi la façon qu'Adem a traité sa femme Dalel, son incompréhension de ses besoins, et aussi la réaction de cet antihéros cultivé et instruit sur le départ et la trahison de femme.

Notre recherche nous a permis aussi de voir comment Adem a perdu la balance dans sa vie sans sa femme, et de suivre la chute de cet antihéros du début

¹¹⁵ KHADRA, Yasmina, interview France 24, 2020.

jusqu'à la fin du roman. Ce dernier croyait que sa délivrance est dans la deuxième femme du roman, Hadda. L'ancien instituteur était tombé amoureux d'une femme déjà mariée qui ne veut pas de lui, à cause de ses principes qui criminalisent la trahison, ce refus a causé des troubles psychiques chez Adem qui a commencé à sombrer dans le statut de l'inconscient de Sigmund Freud.

Le deux femmes Dalel et Hadda, représentent la richesse culturelle, et les différentes mentalités et idéologies dominantes à l'époque, car la première femme Dalel, adopte une mentalité occidentale française, vu qu'elle vivait avec les français, et la deuxième femme Hadda, adopte une idéologie religieuse conservative.

Pour notre protagoniste, c'était l'incompréhension des besoins des deux femmes, et son incapacité d'interpeller les différentes situations, qui l'ont condamné à être rejeté par les deux femmes. Après deux ans d'itinérance, Adem n'avait aucune chose à perdre hormis sa santé mentale et sa vie, et il a fini par perdre les deux sur les mains de Hadda, en marquant sa chute d'une vie stable, à un vagabond, et a finalement conduit à sa mort. À cause de ce qu'était au départ un cas d'infidélité, et qui a mené à un état d'esprit instable pour Adem Nait-Gacem.

Conclusion générale

Au terme de cette étude sur l'œuvre romanesque *le sel de tous les oublis* de son auteur Yasmina Khadra, l'objectif principal que nous nous sommes tracé était d'analyser la structure sociale dans le roman, et de suivre le développement psychologique de notre protagoniste, en liant sa figure d'antihéros avec le sujet de la relation homme-femme.

A vrai dire, notre objectif était de répondre à notre problématique qui était la suivante : de quelle manière Yasmina Khadra reconsidère-t-il la relation homme-femme à travers la figure d'un antihéros en quête de bonheur ?

Tout au long de ces quelques pages, nous avons essayé de construire notre argumentation sur deux approches, la première relève de la sociocritique, et la seconde était une approche psychanalytique.

Notre premier chapitre intitulé « les structures sociales dans le roman *le sel de tous les oublis* » a été abordé sous les termes d'une approche sociocritique. Cette approche d'analyse nous a permis d'étudier la société dans le roman, ainsi, de suivre le développement de l'histoire d'Adem Nait-Gacem sur divers terrains, par rapport aux situations spatiotemporels et l'ordre chronologique des événements.

Dans ce sens, l'approche sociocritique nous a aidés aussi à découvrir, identifier et analyser la nature de la relation homme-femme, et le rôle de la femme dans la société citée dans le roman. Nous avons essayé de repérer le contexte non-dit dans *le sel de tous les oublis*, et de le lier avec la représentation de la femme dans la société du roman, en se basant sur les paroles de l'auteur Yasmina Khadra lui-même, qui disait à ce propos :

« Je vis dans une société où la femme joue un rôle extraordinaire, mais malheureusement, on la voit pas physiquement, j'ai voulu voir ce qu'il restera d'elle une fois parti, et j'ai trouvé qu'il ne reste que le vide abyssal, dans lequel mon personnage est entrain de sentir »¹¹⁶.

¹¹⁶ KHADRA, Yasmina, interview France 24, 2020. Consulté sur Youtube le 31/05/2022.

Donc, notre objectif pour le premier chapitre, était de démontrer la valeur qu'avait la femme dans la société, ainsi de comprendre ce qu'elle signifie, par rapport à notre protagoniste, et par rapport à la société.

L'approche sociocritique adoptée dans l'analyse du roman *le sel de tous les oublis*, nous a permis de mettre en exergue multiples sujets qui aident à construire une structure sociale dans le roman. Notre recherche comprenait également l'étude du cadre spatio-temporel, les caractéristiques sociales des personnages et les critères sociaux de notre protagoniste, afin de former une plateforme qui nous permet de dresser le portrait de la femme et sa symbolisation dans l'œuvre.

En ce qui concerne le deuxième chapitre de notre travail de recherche, intitulé « Pour une analyse psychologique des personnages », nous avons adopté pour l'approche de la psychanalytique, dans le but d'analyser les aspects psychologiques des personnages du roman, il s'est proposé d'étudier le développement psychique de notre protagoniste Adem Nait-Gacem. Nous avons aussi suivi sa détérioration mentale, commençant par l'incident de l'infidélité de sa femme, jusqu'à la fin de l'histoire, qui a marqué la fin d'Adem sur les mains de la deuxième femme dans le roman ; Hadda.

Après avoir donné un bref aperçu sur l'approche psychanalytique, nous nous sommes appuyés sur les mots de l'auteur Yasmina Khadra pour classer le protagoniste Adem Nait-Gacem comme une figure d'antihéros, et nous avons prouvé la validité de nos allégations sur la base de ce qui est mentionné dans le roman, tels que ses actions et façon de réfléchir qui était amplement différente des autres.

Le fait d'étudier le personnage principal comme si c'était une figure d'antihéros, nous a permis d'analyser ses comportements d'une façon plus spécifique. Notre recherche a couvert l'ensemble des actions et des événements qui ont fait d'Adem la personnalité mystérieuse dans le roman, comme son arrogance et son ingratitude envers les autres dans sa société, aussi sa réaction à la trahison et l'abandon de sa femme Dalel.

Dans le deuxième chapitre, nous avons étudié la relation entre le protagoniste Adem Nait-Gacem et les deux femmes dans le roman Dalel et Hadda et les raisons de sa déchéance.

Nous avons analysé la situation sentimentale d'Adem par rapport à ces interactions avec les femmes qui l'entourait, nous parlons ici de la femme qui l'a abandonné Dalel, et la femme qui l'a rejeté Hadda, ces deux personnages qui adoptaient deux différentes idéologies qu'Adem ne pouvait pas les comprendre.

Le dernier titre dans notre deuxième chapitre est intitulé « du conscient à l'inconscient », dans lequel nous avons étudié les conséquences du refus de Dalel et Hadda sur notre protagoniste, dans le but de suivre sa chute psychique entre ces deux femmes. Il faut rappeler qu'elles représentaient deux archétypes différents dans une même société, et les répercussions de ces relations sur la vie d'Adem.

Dans ce propos, nous avons analysé la chute et la dégradation de la santé psychique d'Adem, à cause des événements qui lui sont arrivés à la suite de l'abandon de sa femme Dalel. Aussi à cause de Hadda qui a refusé d'abandonner ses principes, cela a finalement conduit à une fin tragique pour notre protagoniste, sur les mains de Hadda qui voulait défendre son mari contre son agresseur Adem. Il ne voyait pas l'erreur dans ces actions, et c'est cela qui nous a conduit à classer Adem Nait-Gacem dans la catégorie de l'inconscient à la fin de notre travail de recherche.

En somme, notre travail de recherche a proposé une analyse détaillée des structures sociales dans le roman *le sel de tous les oublis*, en décelant l'aspect sociale de ses personnages en premier plan, ensuite nous avons étudié toutes formes de phénomènes culturelles qui sont spécifique à la société dans le roman, et une interprétation bien argumentée sur l'implicite du roman en ce qui concerne la vie sociale de notre protagoniste. Puis, la deuxième moitié de notre travail de recherche était basée sur la psychanalyse, ce qui nous a permis de voir de près le déclin d'un homme qui n'a pas su comment gérer ses relations avec les femmes, notamment dans une société patriarcale. Enfin nous pensons que le message transmis par

l'auteur est universel et concerne tous les hommes et toutes les femmes, et leur relation de complémentarité qui doit être indéfectible.

Finalement, nous espérons que notre mémoire a pu répondre à la problématique sur laquelle ce travail s'est construit.

Nous voulons dire à la fin de notre travail de recherche, que l'écriture riche de Yasmina Khadra dans *le sel de tous les oublis*, nous a donné l'envie d'utiliser l'approche stylistique pour analyser le roman, mais la nature de notre travail nous a empêchés de le faire.

Notre mémoire est le résultat de plusieurs mois de travail, et notre lecture n'est qu'une parmi d'autres, nous avons tout fait dans le but que notre recherche soit fructueuse, nous espérons avoir réussi.

Bibliographie

I- Corpus d'analyse :

- KHADRA Yasmina, *le sel de tous les oublis*, Alger, Casbah éditions, 2020.

II- l'œuvre de Yasmina KHADRA :

- KHADRA, Yasmina, *le dingue au bistouri*, Paris, Gallimard, 1990.
- KHADRA, Yasmina, *Morituri*, Paris, Gallimard, 1997.
- KHADRA, Yasmina, *Double Blanc*, Paris, folio, 1997.
- KHADRA, Yasmina, *L'automne des chimères*, Paris, folio, 1998.
- KHADRA, Yasmina, *Les agneaux de seigneur*, Paris, Julliard, 1998.
- KHADRA, Yasmina, *À quoi rêvent les loups*, Paris, Julliard, 1999.
- KHADRA, Yasmina, *L'écrivain*, Paris, Julliard, 2001.
- KHADRA, Yasmina, *Les hirondelles de Kaboul*, Paris, Julliard, 2002.
- KHADRA, Yasmina, *L'imposture des mots*, Paris, Julliard, 2002.
- KHADRA, Yasmina, *Cousine K*, Paris, Julliard, 2003.
- KHADRA, Yasmina, *L'attentat*, Paris, Julliard, 2005.
- KHADRA, Yasmina, *La rose de Blida*, Paris, Hatier, 2006.
- KHADRA, Yasmina, *Les sirènes de Baghdâd*, Paris, Pocket, 2007.
- KHADRA, Yasmina, *Le que le jour doit à la nuit*, Paris, Julliard, 2008.
- KHADRA, Yasmina, *Le quatuor algérien, les enquêtes de commissaire Llob*, Paris, folio, 2008.
- KHADRA, Yasmina, *L'olympes des infortunes*, Paris, Julliard, 2010.
- KHADRA, Yasmina, *L'équation africaine*, Paris, Julliard, 2011.
- KHADRA, Yasmina, *Algérie*, Paris, Julliard, 2012.

- KHADRA, Yasmina, *Les anges meurent de nos blessures*, Paris, Julliard, 2013.
- KHADRA, Yasmina, *Qu'attendent les singes*, Paris, Julliard, 2014.
- KHADRA, Yasmina, *La dernière nuit du Rais*, Paris, Julliard, 2015.
- KHADRA, Yasmina, *Dieu n'habite pas dans le Havane*, Paris, Julliard, 2016.
- KHADRA, Yasmina, *Ce que le mirage doit à l'oasis*, Paris, Flammarion, 2017.
- KHADRA, Yasmina, *Khalil*, Paris, Julliard, 2018.
- KHADRA, Yasmina, *Le baiser et la morsure*, 2018.
- KHADRA, Yasmina, *Kenadsa*, Paris, Julliard, 2018.
- KHADRA, Yasmina, *L'outrage fait à Sarah Ikker*, Paris, Julliard, 2019.
- KHADRA, Yasmina, *Le privilège de Phoenix*, Alger, Chihab éditions 2021.
- KHADRA, Yasmina, *El Kahira*, Alger, Chihab éditions 2021.
- KHADRA, Yasmina, *Pour l'amour d'Elena*, Paris, Pocket, 2021.
- KHADRA, Yasmina, *Les vertueux*, Paris, Mialet Barrault, 2022.

III- Ouvrages théoriques et critique cités :

- ARON Paul, SAINT-JACQUES Denis et VIALA Alain (Dir), *le dictionnaire du littéraire*, Paris, Presses universitaires de France, 2006.
- BONN, Charles, *Le roman algérien de langue française. Vers un espace de communication littéraire décolonisé?*, Paris, l'Harmattan, 1985.
- DEJEUX, Jean, *LITTÉRATURE MAGHREBINE DE LANGUE FRANÇAISE*, Québec, Editions Naaman, 1973.
- DUCHET, Claude, *Sociocritique*, Paris, Nathan, 1979.
- DUCHET, Claude, MAURUS, Patrick, *un cheminement vagabond, nouveaux entretiens sur la sociocritique*, Paris, 2011.

- DUCHET, Claude, *Une écriture de la socialité*, Paris, Seuil, 1973.
- FREUD Sigmund, *cinq leçons sur la psychanalyse*, La Symphonie, Bierut. Liban, 1909.
- FREUD Sigmund, *Introduction à la psychanalyse*, 1916.
- ROGER Jérôme, *la critique littéraire*, Armand Colin, Paris, 2005,2007.
- ROSZAK, Theodore, *Naissance d'une contreculture*, Paris, La lenteur, 1969.
- SAMAKE, Adama, *la sociocritique : essai d'analyse textuelle*, Paris, Publibook, 2013.
- ZIMA, Pierre, *Manuel de sociocritique*, Paris, le Harmattan, 2000.

IV- Ouvrages consultés :

- BONN, Charles, *Littérature algérienne itinéraire d'un lecteur*, Alger, El Kalima,
- « Coll. Littérature d'Algérie et du Maghreb », 2019.
- DE CERVANTES, Miguel, *Don Quichotte*, Espagne, Juan de la Cuesta, 1605-1615.
 - DUCHET, Claude, *Méthode critique pour l'analyse littéraire*, Paris, Dunot, 1999.
 - GENETTE, Gérard, *Seuils*, Paris, seuil, 2002
 - GUATTARI, Felix, *Psychanalyse et transversalité*, Paris, François Maspero, 1972.
 - PELICIER, Yves, *La folie, le temps, la folie*, Paris, Union générale d'éditions, 1979.

V- Articles cités :

- CUARATOLO Bruno, « *Le courant noir dans le roman français des années trente à cinquante* », in Revue Le temps des Lettres, 2001.
- Fränkel Ernest. La psychanalyse au service de la science de la littérature. In: Cahiers de l'Association internationale des études françaises, 1955, disponible sur le site : https://www.persee.fr/doc/caief_0571-5865_1955_num_7_1_2064 , consulté le 14/06/2022.
- Hamadn, S. (2009). *La Critique et La Critique Psychanalytique*. Journal of the College of Languages (JCL) MağallatKulliyyaï Al-Lugāt, (19), 78-95, disponible sur le site : <http://jcolang.uobaghdad.edu.iq/index.php/JCL/article/view/431> consulté le 11/04/2022.

VII- Dictionnaires et Encyclopédies

- Dictionnaire Hachette de la langue française, les éditions hachette, Paris, 1980.
- <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/psychanalyse/64>

VIII- Mémoires et thèses consultés :

- BENALLA, Houari, La binarité et le soliloque une écriture cathartique dans Je suis seul de Mbarek Ould Beyrouk, Mémoire de master, université d'Ain Temouchent.
- BEN BRAHIM, Hamida, QUETE DE L'ETRE DANS LA LITTERATURE MAGHREBINE. Cas pratique: L'enfant de sable (roman de Tahar Ben Jelloun, doctorat, Université d'Oran
- LATACHI, Imene, D'une expression de la folie à une folie d'expression dans Une Valse de Lynda Chouiten. Mémoire de master, université d'Ain Temouchent.

VI- Sitographie et interviews consultés :

- <http://jcolang.uobaghdad.edu.iq/index.php/JCL/article/view/431>
- https://www.persee.fr/doc/caief_0571-5865_1955_num_7_1_2064
- KHADRA, Yasmina, interview avec la chaine France 24, 2020. Disponible sur le site : https://www.youtube.com/watch?v=LEhjwdQB3BM&ab_channel=FRANCE24, consulté le 14/06/2022.
- KHADRA, Yasmina, interview avec la chaine TV5 MONDE, 2020, disponible sur le site : https://www.youtube.com/watch?v=szwGGcGU-tA&ab_channel=TV5MONDEInfo , consulté le 14/06/2022.

Annexes

Yasmina
Khadra

**Le sel de tous
les oublis**

roman



CASBAH
Editions

Yasmina Khadra

Le sel de tous les oublis

Lorsqu'une femme claque la porte et s'en va, elle emporte le monde avec elle. Adem Naït-Gacem l'apprend à ses dépens. Ne supportant pas le vide laissé par le départ de son épouse, l'instituteur abandonne ses élèves et, tel un don Quichotte des temps modernes, livré aux vents contraires de l'errance, quitte tout pour partir sur les chemins. Des rencontres providentielles jalonnent sa route : nain en quête d'affection, musicien aveugle au chant prophétique, vieux briscards, galériens convalescents et simples d'esprit le renvoient constamment aux rédemptions en lesquelles il refuse de croire. Jusqu'au jour où il est rattrapé par ses vieux démons.

À travers les pérégrinations d'un antihéros mélancolique, flanqué d'une galerie de personnages hors du commun, Yasmina Khadra nous offre une méditation sur la possession et la rupture, le déni et la méprise, et sur la place qu'occupent les femmes dans les mentalités obtuses.



La plupart des romans de Yasmina Khadra sont traduits en 49 langues. Adaptés au théâtre dans plusieurs pays (Amérique latine, Europe et Afrique), en bandes dessinées, certains de ses travaux ont été portés à l'écran (Morituri ; Ce que le jour doit à la nuit; L'Attentat). Les hirondelles de Kaboul a été réalisé en film d'animation par Zabou Breitman. Yasmina Khadra a aussi co-signé les scénarios de La voie de l'ennemi (avec Forest Whitaker et Harvey Keitel comme acteurs principaux) et La route d'Istanbul de Rachid Bouchareb.

CASBAH
Editions



1300 DA TTC

ISBN: 978 9947 62 281 0



9 789947 622810

